

10^e
Biennale
internationale
d'art contemporain
de Melle

29 juin

—

29 septembre
2024

Nous Merveillons

UNE PROPOSITION
D'ÉVARISTE RICHER

MARTINE ABALLÉA

SAÂDANE AFIF

PIERRE ARDOUVIN

ERIC BAUDART

JOSEPH BEUYS

BIEFER/ZGRAGGEN

KATINKA BOCK

MONA CARA

VINCENT CHHIM

BAPTISTE CROZE

MARINETTE CUEÇO

HERMAN DE VRIES

MICHEL DECTOR

CHRISTINE DEKNUYDT

JEF GEYS

DOMINIQUE GHESQUIÈRE

JOHN GIORNO

MARCO GODINHO

TERENCIO GONZÁLEZ

PIERRE GUILHEM

FABRICE HYBER

GERMAIN IPIN & MARCAN GRANIT

FARID KATI

JAN KOPP

THOMAS LANFRANCHI

JOHANN LE GUILLERM

OLIVIER LEROI

CÉCILE LE TALEC

GAËL LÉVÊQUE

DIDIER MARCEL

MATHIEU MERCIER

MARIO MERZ

RICHARD MONNIER

LAURENT MONTARON

TANIA MOURAUD

JUAN MUÑOZ

JEAN-LUC MYLAYNE

MICHELANGELO PISTOLETTO

LOÏC RAGUÉNÈS

HUGUES REIP

JEAN-CLAUDE RUGGIRELLO

ALLEN RUPPERSBERG

FABRICE SAMYN

LINDA SANCHEZ

THOMAS SCHÜTTE

BRUNO SERRALONGUE

MARIE SIRGUE

PATRICK TOSANI

LOIS WEINBERGER

et JULIEN MOUROUX

invité par la Ville de Melle

biennale-melle.fr



Soutenu
par



MINISTÈRE
DE LA CULTURE



PRÉFÈTE
DE LA RÉGION
NOUVELLE-AQUITAINE





Nous Merveillons

*Les gestes que nous accomplissons ici ont une répercussion à l'autre bout du monde ;
Tout ce que nous envoyons en l'air nous retombe dessus, le vent pousse les nuages,
la biosphère fonctionne comme un tambour de lessiveuse où tout se mêle dans
l'eau de la mer, l'eau de l'air, l'eau de nos rivières, l'eau de nos corps.
Oui le jardin est planétaire...
Gilles Clément*

Tout est à fleur à Melle. Le pouls de la nature, de ses habitants et l'épaisseur de son histoire sont le terreau fertile d'un présent militant, conscient de l'urgente nécessité de réinventer nos fonctionnements.

Alors, quand la mairie m'a proposé d'imaginer la programmation de cette 10^e édition de sa biennale, il m'est apparu évident de l'inscrire dans le prolongement de la pensée de Gilles Clément et du jardin de résistance qu'il créa ici en 2007 : Jardin d'eau – Jardin d'orties. L'ortie urticante et thérapeutique est devenue ma conseillère artistique, elle sera notre emblème.

À l'image de l'arboretum de Melle et de ses collections, les œuvres de cinquante artistes composeront une partition éphémère, une vision de l'état du monde à travers le prisme des enjeux écologiques universels, une cristallisation et un manifeste à la fois. De résonnances en aliénations, le parcours de visite invitera à une expérience immersive et sensible, faites d'amorces de narrations et d'images paradoxales de notre ère, afin d'éveiller les consciences et de redonner goût à l'émerveillement. Car *Nous Merveillons* s'inspire des bocages pour faire proliférer dans la ville une pensée en buisson, un fourmillement de questionnements et le prélude d'une symbiose avec le vivant.

De sites paysagers en lieux patrimoniaux, le public arpente une géographie, prend la mesure de la topographie, découvre les œuvres nichées dans la trame végétale melloise ainsi que dans ses espaces de vie citoyenne et quotidienne.

Et si l'art participe à renforcer les racines du doute et de la curiosité, alors nous aurons peut-être contribué, ici, tous ensemble, à prendre soin du futur.

Evariste Richer,
Artiste-commissaire de la biennale 2024

Créations 2024

Commandes d'œuvres en espace public

La Biennale internationale d'art contemporain de Melle est alimentée par des collections artistiques existantes mais, à chaque édition, elle attache une attention particulière à la création d'œuvres d'art originales.

Grâce au dispositif de soutien de la commande publique du Ministère de la Culture, au Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine, au mécénat des entreprises locales, au partenariat avec la biennale *Un été particulier* de Saint-Macaire, la commune, forte de l'engagement de son commissaire, a ainsi invité pour cette édition plus d'une dizaine d'artistes.

Ils ont ainsi animé le territoire, mobilisé ses habitants, ses forgerons, ses halles, ses oiseaux et autres arbres pour composer des œuvres originales qui résonnent avec la ville, ses paysages, ses habitants, son histoire.

La force de ces œuvres tient à leur capacité à évoquer Melle aujourd'hui et, d'ores et déjà demain. Elle recomposent notre rapport à l'espace, éclairent le quotidien sous un angle nouveau, intrigant, questionnent.

Espérons qu'elle nous aideront à interpeller notre voisin de visite, à regarder ensemble, à confronter les points de vue, en un mot à nous re-liaison.

Sarah Klingler,

1^{re} adjointe en charge de la Culture et de l'Éducation populaire

HALLES DU MARCHÉ ET OFFICE DE TOURISME

MARTINE ABALLÉA



© Martine Aballéa, Apparitions, Roman-photo, 2024, extrait

Apparitions

Création 2024, photographies et textes, dimensions variables

Sang Vert

1988 - 2022, photographie, 60 × 40 cm

Le Musée des Amours

2018, série de 5 photographies et caissons lumineux, dimensions variables

Heart of the Future

1998 - 2021, photographie, 60 × 40 cm

Martine Aballéa, née en 1950 à New York, est une figure inclassable de l'art contemporain. Sa pratique artistique polymorphe, initiée en 1975, se construit autour de multiples (cartes postales, livres d'artistes, affiches...), mais aussi d'objets et d'installations. Son travail donne vie à des lieux imaginaires, des intrigues mystérieuses, créant ainsi des récits proches des contes. Il s'articule finement entre textes et images photographiques, reprises et retouchées, colorisées sans naturalisme. Images de la nature et décors rehaussés dont la figure humaine est toujours absente sont amplifiés par la juxtaposition de légendes ou de titres parodiant les genres de la littérature fantastique et du roman noir. Par ces seuls biais, ses productions proposent un grand voyage de l'esprit.

Pour la 10^e Biennale de Melle, en partenariat étroit avec le Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine, Martine Aballéa réalise un travail de création *in situ* se déployant comme un roman-photo dont les 16 pages se déploient sur les murs des Halles du marché, lieu central de la vie de la cité.

« J'ai voulu créer une histoire à Melle dans laquelle tous les habitants pourraient se sentir concernés. J'ai été frappée par la grande présence de l'eau, et, de là, j'en ai fait la source de ma fiction. L'eau et ses reflets... »

Martine Aballéa est née en 1950 à New York. Elle vit et travaille à Paris.

Œuvres réalisées en co-production avec le Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine.

PARVIS DE L'ÉGLISE SAINT-HILAIRE

KATINKA BOCK



© Katinka Bock, Horizontal Alphabet (black), 2016, Cnap, crédit photo François Deladerrière

Horizontal Alphabet (black)

2016, briques, dimensions variables

Horizontal Alphabet (black) est une commande à protocole du Centre national des arts plastiques constituée d'un dallage de briques rectangulaires en céramique noire. De nombreux travaux de l'artiste allemande Katinka Bock témoignent d'une attention particulière à l'échelle humaine : c'est le cas d'*Horizontal Alphabet (black)* dont le format de chaque brique est donné par l'empreinte d'une main ou d'un pied. Cette pièce est fondée sur la répétition, mais aussi la diversité de l'humain : rien n'est jamais identique. Elle prend l'individualité et l'universalité de l'homme comme points de départ. La main, le pied, le pouce, le fémur, sont toutes mesures du corps, qui ont autrefois servi (ou servent encore) d'unités de mesure. Il n'existe pas de brique standard. Selon les régions, les pays et les cultures, ces unités de mesure varient plus ou moins en fonction des traditions, des usages ou des modes.

Katinka Bock, née en 1976 à Francfort-sur-le-Main (Allemagne) est une sculptrice et plasticienne allemande vivant entre Paris et Berlin.

SOUS LES REMPARTS

DOMINIQUE GHESQUIÈRE



© Dominique Ghesquière, Marelle, 2007, crédit photo Aurélie Pétrel

Marelle

2007, pierre calcaire jaune Boujad du Maroc, 37 × 287 × 90 cm

Marelle révèle combien le jeu et l'inversion des valeurs jouent un rôle capital dans le travail de Dominique Ghesquière. À la taille, et selon les contours du jeu d'enfant, les éléments d'une marelle sont ici composés de pierres gravées et disposées au sol, dans l'herbe, de telle manière que leur présence de loin suggère une tombe. La partie supérieure, gravée du mot « ciel », est placée à la verticale, ce qui induit cette hypothèse et par ailleurs rend le jeu impraticable. Cette œuvre est fondamentale parce qu'elle renvoie aux origines mêmes de la statuaire, et au jeu comme symbole du monde. [...] La marelle de Dominique Ghesquière ne modélise pas un jeu, le rapport d'échelle en étant conservé, elle n'en fait pas vraiment un jouet, mais elle réifie un moment de jeu, l'éphémère du tracé, qui est en quelque sorte « pétrifié ».

Dominique Ghesquière est née en 1953. Elle vit et travaille en France.

FONTAINE AUX LÉPREUX, ARBORETUM

FABRICE HYBER



© Fabrice Hyber, L'homme de Bessines, 2023, crédit photo Eric Sander

L'Homme de Bessines

2023, bois de La Vallée, système de goutte à goutte, 200 × 70 × 40 cm

« En 1991 l'homme de Bessines est arrivé dans le village dont il porte le nom. Depuis il s'est propagé à travers le monde. Il s'est cloné de toutes les matières : du bronze à l'époxy, du polyester à la porcelaine, les dimensions varient également ainsi que le genre... il mute. Ici, ce sont les bois de La Vallée qui le compose, forêt que j'ai commencé à semer à la naissance de l'Homme de Bessines il y a plus de trente ans. L'homme de Bessines à Melle suinte et laisse

apparaître peu à peu des mousses qui donneront la couleur verte originelle si les spores s'y accrochent. L'œuvre est éphémère. Elle existe juste le temps de se rendre compte de nos fragilités. »

Fabrice Hyber est né en 1961 à Luçon. Il vit et travaille entre Paris et La Vallée (Vendée).

SALLE JACQUES PRÉVERT

GERMAIN IPIN & MARCAN GRANIT



© Ipin Prevost, Seconde Pot, 2024, Melle

Seconde Pot

Création 2024 à Melle

Dans Melle, autour d'un mur, dans les rues d'un quartier, un artiste muraliste et un artiste sonore glanent des restes de peinture chez les habitants, et en recueillent les récits. Des pots qu'on laisse longtemps dans une cave, au fond d'un placard ou sur une étagère, des couleurs oubliées... De cette matière première se fabrique une œuvre hybride : une peinture visuelle et sonore. Elle prend la forme d'un bâtiment peint, augmenté d'une création sonore. Telle une piste analogique géante, abstraite, les strates de couleurs impriment l'architecture d'histoires singulières. Les voix et sons des situations rencontrées épaississent ce panorama colorimétrique, local et sensible. Faire événement et œuvre collective, tel est l'enjeu du projet. Il semblait donc évident d'investir une architecture qui incarne le « nous ». La municipalité a accepté l'audacieuse proposition d'offrir la salle des fêtes Jacques Prévert à cette mise en peinture collaborative. Seconde Pot propose également une manière alternative de penser un projet de muralisme et ses matières premières.

Germain Ipin est né en 1980 à Reims (France). Il vit et travaille à Toulon. Marcan Granit est né en 1976 à Nevers (France). Il vit et travaille à Lyon.

KIOSQUE, PLACE BUJAUULT ET MÉDIATHÈQUE

FARID KATI



© Farid Kati, Adugraphe, 2019

Adugraphe N°6

2019, métal, papier, encre

La pratique artistique de Farid Kati est profondément enracinée dans l'exploration des forces énergétiques et de la mémoire du vent. À travers une variété de médiums tels que l'installation, la vidéo, la sculpture et le dessin, il cherche à donner vie à une relecture du monde qui nous entoure, en capturant le mouvement et l'empreinte délicate du vent. Ses sculptures cinétiques, qui se transforment en girouettes, baromètres et anémomètres, offrent une fenêtre sur des paysages en mouvement, tout en exprimant une gamme d'émotions. Il qualifie les traces laissées par ces mouvements d'« adugraphies », un néologisme formé en associant le mot berbère « adu », qui signifie vent, avec le concept de graphie. À travers ces œuvres, il cherche à évoquer des thèmes profonds tels que la migration, la mémoire, la transmission, l'errance et la fuite, tout en invitant à une réflexion sur la signification symbolique et universelle du vent, qui traverse les époques et les cultures. Ces dimensions intelligentes stimulent une prise de conscience dans sa quête du vent, qui, tout comme ses racines algériennes, se déplace d'un territoire à un autre. En interrogeant les signes et les symboles, il cherche à atteindre une réminiscence fondamentale, évoquée par le souffle originel qui parcourt le monde depuis la nuit des temps. Des captations en écritures du vent se feront donc sous le kiosque de la place Bujault dans ces trois mois avec l'Adugraphe n°6.



© Farid Kati, Vents buissonnants, 2017, extrait

Vents buissonnants

2017, 6 dessins, papier Montval 300g, Rotring 0,5 mm, 65 x 50 cm

« En explorant une pratique artistique bien plus intérieure avec le vent, je réalisais des captations de son écriture en utilisant le bruissement des buissons, des plantes et des arbrisseaux. Pour cela, je fixais les quatre coins d'une feuille de papier aux branches à l'aide de pinces, et positionnais une branche au centre du papier, où j'attachais un feutre. Le vent animait ensuite les branches et les feuilles, entraînant le feutre dans des mouvements

aléatoires qui dessinaient sur le papier, lui-même en mouvement. Ces œuvres, résultant d'une interaction entre les éléments naturels et une intervention humaine minimale, révèlent de manière technique et précise l'écriture du vent. »

Farid Kati est né en 1996 à Bondy (France). Il vit et travaille à Paris.

PRÉ AUX MOUTONS

JAN KOPP



© Jan Kopp, Constellation ordinaire #14, 2024, Biennale de Melle - crédit photo Marion Vézine

Constellation ordinaire #14 (les êtres)

Création 2024 à Melle

Le point de départ est un grand tas de morceaux de bois, bûches et troncs d'arbres, accumulés sur le site de stockage de matériaux des services techniques de la commune de Melle. Ce bois provient principalement d'arbres tombés lors des récentes violentes tempêtes. Acheminés sur une prairie, ces arbres fragmentés et disloqués se métamorphosent en un ensemble plus ou moins organisé, une constellation de troncs recomposés et blanchis à la chaux arboricole. Superposant des segments de différents diamètres et de diverses essences de bois typiques de la région (acacias, chênes, bouleaux et châtaigniers) des troncs s'érigent telle une impossible restitution de la forêt qu'ils formaient avant. Ils sont là comme des témoins fragiles d'un territoire façonnés par des temps turbulents. Tout comme l'installation *Après avoir retourné le champ* (2019), exposée à la salle Jeanne d'Arc, cette nouvelle réalisation pour la Biennale de Melle s'inscrit dans un ensemble d'œuvres sculpturales de Jan Kopp qui, empruntant des éléments végétaux ou des phénomènes naturels, composent des espaces dessinant des paysages dans une situation précaire, inversés, en équilibre ou instables. La conception (technique), la réalisation et le suivi de la réalisation ont été fait conjointement avec Nathan Levinson, charpentier et ingénieur bois. Jan Kopp est né en 1970 à Francfort (Allemagne). Il vit et travaille à Lyon (France).

SALLE JEANNE D'ARC

JAN KOPP



© Jan Kopp, Après avoir retourné le champ, 2019, Galerie Les Filles du Calvaire, exposition Troubles, 2019

Après avoir retourné le champ

2019 - 2024, chardons séchés, dimensions variables

Plusieurs centaines de chardons séchés (cardères sauvages) sont fixés au plafond de la salle Jeanne d'Arc pour former un champ inversé. Les chardons ont été récoltés dans les environs de

Melle, là où ils se trouvent naturellement : sur des lieux interstitiels, en marge des cultures agricoles ou sur les bords des axes routiers. Ils sont à la fois signe de résistance et abandon, force et fragilité. La dimension de l'installation suit celle du plafond de l'espace occupé. La première production de l'œuvre a été réalisée à l'Abbaye Saint-André Centre d'art contemporain de Meymac en 2019.

Jan Kopp, né en 1970 à Francfort (Allemagne) est un artiste visuel qui vit en France depuis 1991.

CINÉMA LE MÉLIÈS, MÉDIATHÈQUE, RUE FOSSEMAGNE

THOMAS LANFRANCHI



© Thomas Lanfranchi, Module n°7, 2024, Adagp

Module n°7

2024, performance, film et photographie 283 × 330 cm

Depuis le début de sa pratique, Thomas Lanfranchi emprunte l'espace du volume à travers des familles de formes aériennes qui ne peuvent exister sans la présence du vent. Proche de l'océan, le département des Deux-Sèvres jouit d'un climat océanique tempéré et humide. Les vents à dominante d'ouest bénéficient à tout le site et deviennent de l'automne au printemps, soutenus et réguliers. Cette situation de plaine avec de légers reliefs sous influence d'ouest, génère dès la fin du printemps et en été, des thermiques locaux tièdes et ascensionnels qui sont propices à l'envol. Passage obligé sur la ligne du grand ouest, ce paysage au sol argilo-calcaire anciennement bocager, aujourd'hui parcouru de grandes surfaces agricoles ouvertes, se prête au mieux à un projet céleste, dans un moment incertain où la perte de la gravité laisse le temps en attente, en appel. À Melle, Thomas Lanfranchi réalisera la mise au vent de son *Module n°7* dans le cadre du lancement de la biennale si le vent le permet. Les seules traces de ses performances étant le film et la photo, le film sera projeté dans la médiathèque de Melle et une photo grand format installée dans l'espace public, rue Fossemagne.

À l'occasion de la biennale, le cinéma le Méliès, partenaire de l'événement, diffusera en préalable de chaque séance une sélection de performances filmées de l'artiste.

Thomas Lanfranchi est né en 1964 à Marseille et vit dans le sud Aquitaine.

PRÉ DE L'ÉCU ET COMMUNES DE MELOIS EN POITOU

JOHANN LE GUILLERM



© Johann Le Guillerm, bouquet de maquettes des Entremelloises, Cirque ici, 2024

Les Entremelloises

Constellation de sculptures dans le Mellois, 14 clés d'enchevêtrement de bois sur mats, 500 × 300 × 10 cm

Les Entremelloises sont issues d'un chantier de recherche de Johann Le Guillerm qu'il nomme Les Architectures. Architectures par leur forme, textures par leur maillage, Les Architectures infiltrent les paysages de leurs structures de bois. Utopie de construction éphémère, sans affectation, mutantes et migrantes, elles s'exposent aux éléments, à la mémoire et au passé des sites qu'elles investissent, modifiant insensiblement et durablement le paysage autant que lui-même les transforme. Cette création *in situ* s'inspire du paysage mellois. *Les Entremelloises* rappellent l'histoire arboricole du territoire, décimé au Moyen Âge par l'exploitation des mines d'argent et l'attention contemporaine portée aux arbres avec ses collections nationales et agréées. Elles dialoguent avec les éoliennes présentes à l'horizon, se prêtent à une multiplicité d'interprétations liées à l'actualité bouillonnante du département, ou encore à sa culture et les influences religieuses qui forgent son caractère singulier. Conçue par un jeu d'enchevêtrement, chaque *Entremelloise* suggère un idéogramme spécifique. Installée dans sept communes* participantes, chaque sculpture est dédoublée pour être implantée sur le chemin de la découverte et ainsi composer une forêt symbolique. *Les Entremelloises* offrent une constellation à l'échelle du Mellois. Pour la 10^e Biennale d'art contemporain de Melle, dans le pré de l'Écu, elles initient une cartographie artistique du territoire.

Johann Le Guillerm vit et travaille à Paris.

*Marcellé, Mazière-sur-Béronne, Melle, Paizay-le-Tort, Saint-Léger-de-la-Martinière, Saint-Martin-lès-Melle, Saint-Romans-lès-Melle

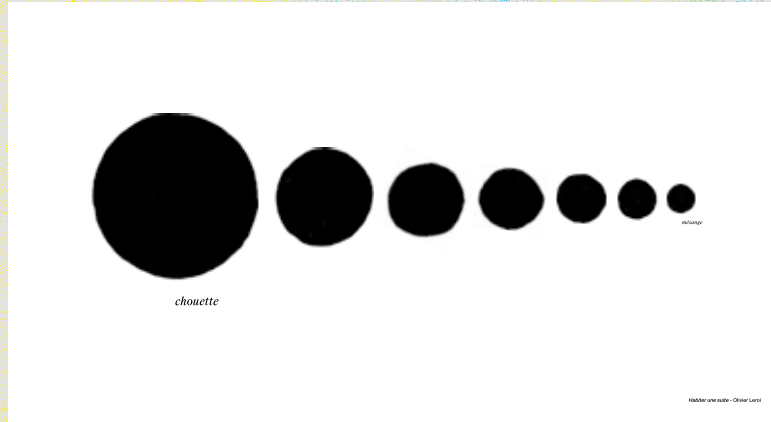
Œuvres réalisées grâce au généreux soutien du Groupe Archimbaud et de l'entreprise Disko Métal.



Découvrez tout l'été devant l'Hôtel de Ménoc « l'Établi des Entremelloises » et venez expérimenter la construction d'Entremelloises miniatures à partir de planchettes de bois.

SOUS LES REMPARTS

OLIVIER LEROI



© Olivier Leroi, Habiter une suite, 2003, croquis préparatoire

Habiter une suite

Création 2024, cabanes à oiseaux, dimensions variables

« À Melle, après quelques échanges ardents sur le buisson. Ici un buisson habité d'oiseaux, lieu d'échange pour réfléchir à l'avenir plutôt qu'un lieu de repli où la peur ferait frissonner les feuilles : une sorte de conférence des oiseaux. La question de la réalité et la notion de vérité m'intéressent depuis mes débuts ainsi que leur inscription sur l'échelle de nos perceptions. Tel Zeuxis, cet artiste de l'Antiquité, qui, lors d'une joute de peintre avait si bien peint une grappe de raisin que les oiseaux étaient venus la picorer. Son rival Parrhasios, lui, dirigea le jury vers un grand rideau, croyant que la peinture se trouvait derrière, le jury s'aperçût que le rideau si bien peint était son œuvre. L'un trouble les oiseaux, l'autre les humains, je propose ici de troubler les deux et de becqueter la « réalité ». À la place du trou d'envol se trouve un nœud dans le bois sur la façade du nichoir. Aucun oiseau ne peut donc entrer dans la boîte, l'illusion du premier regard fonctionne pour l'humain comme pour l'oiseau. Les pics dérogerons sans doute à cette règle. »

Olivier Leroi est né en 1952 en Sologne (France). Il vit et travaille à Nançay dans le Cher.

CHEMIN DE LA DÉCOUVERTE

RICHARD MONNIER



© Richard Monnier, Clôture éclose, 2018

Clôture éclose

2018, bois, grillage de clôture

Le « grillage torsion simple à maille en losange » comme le nomment les catalogues des magasins de matériaux de construction, est omniprésent dans l'environnement urbain. Il est un des moyens les plus économiques pour enclore un

espace sans avoir à construire des murs. Il faut toutefois sceller des piquets dans le sol entre lesquels le grillage va être tendu car il est souple et ses mailles sont « lâches », elles ne sont pas torsadées entre elles. Ce dernier détail est une caractéristique propre au « grillage torsion simple à maille en losange » qui me permet d'envisager un autre moyen de le rigidifier. Plutôt que d'utiliser un cadre extérieur fixé dans le sol, chaque maille est maintenue écartée en y introduisant un tasseau de bois ajusté à son format. Chaque maille est « tendue de l'intérieur » en quelque sorte. Cette tension répétée sur toute la longueur du grillage permet de rigidifier l'ensemble et de le dresser. Résultat, le grillage n'est pas fixé au sol, il ne peut plus avoir pour fonction de délimiter un terrain. Les tasseaux n'occupant que le bas du grillage, je peux défaire les mailles du haut et je laisse les fils de fer gainés de vert se courber comme des tiges végétales. Entremêlés, ils prennent alors des airs d'herbes folles. Le grillage devient une clôture buissonnière.

Richard Monnier est né en 1951, il vit et travaille à Grenoble.

HALLES DU MARCHÉ

GAËL LÉVÊQUE



© Gaël Lévêque, Nous Imbrillons, 2024, croquis préparatoires

Nous Imbrillons

Création 2024, néon, transformateur, 4 m de long × 0,50 m de hauteur

Imbriller, verbe du 1^{er} groupe : action d'une lumière intérieure qui tend et vibre vers les parois de l'objet qui la contient, quand il fait l'expérience d'une intense émotion partagée. Presque imperceptible à l'œil nu [...], imbriller est souvent une expression intérieure où le sujet ressent [...] que les autres sujets imbrillent aussi. Par exemple : « Nous faisons expérience collective de cette œuvre, je ressens une intensité intramuros, il est clair que nous imbrillons. » *Nous imbrillons* est pensée comme une douce énergie intérieure, qui nous lie. Pourtant, ces mots se heurtent aux frustrations inhérentes à la communication : personne ne les comprend de la même manière. *Nous imbrillons* est formulée en néon vert, ce qui évoque à la fois les enseignes lumineuses des villes, l'univers de la science, voire celui de la science-fiction. La lumière n'est pas fixe : elle vibre légèrement. Les mots flottent, de sorte que la lecture s'expérimente comme un rêve. En 2024, j'ai pensé *Nous imbrillons* comme une respiration dans nos propres impératifs de rendements. Elle rappelle que ce qui fait société, par-delà son économie, c'est l'ensemble des personnes qui la compose et les manières qu'elles ont de se réunir.

Gaël Lévêque est né en 1994, il vit et travaille à Marseille.

PARC DE LA GARENNE LOIS WEINBERGER



© Lois Weinberger, Portable Garden, 1994, friche rue de Thionville / rue des Ardennes, Paris 19^e, courtesy Salle Principale, Paris

Portable Garden

1994, sacs, terre arable, végétation spontanée, dimensions variables

Installation ré-activable, *Portable Garden* est composée d'un ensemble de sacs de transport dits "d'immigrés" et de terre. Faisant directement référence aux flux migratoires, les sacs évoquent la condition des

populations contraintes de quitter leur terre natale. La figure du déraciné prend alors ici tout son sens tout comme la notion d'intégration qui sera la conclusion de l'œuvre au terme de son installation. L'installation de soixante sacs rassemblés les uns à côté des autres sur une zone végétalisée ou non, devient un réceptacle pour plantes rudérales, ou "mauvaises herbes", semées naturellement par le vent et les oiseaux. La terre est non amendée. Elle provient de friches urbaines ou de champs situés à proximité de l'installation. Les sacs sont ouverts, offerts à la nature. Le processus est naturel, il ne requiert ni arrosage, ni d'y intervenir d'aucune façon. Avec le temps, les plantes rudérales se développent et envahissent petit à petit toute la surface des sacs. Les sacs sont amenés à se déliter avec le temps sous l'action des intempéries et de la possible destruction par divers oiseaux qui utilisent les fibres synthétiques des sacs pour la confection de leur nid. L'installation à terme rejoint la terre sur laquelle elle repose, si c'est le cas. La finalité de l'installation est sa disparition.

Lois Weinberger est né en 1947 à Stams / Tyrol (Autriche). Il est décédé en 2020 à Vienne (Autriche).

HERMAN DE VRIES



© herman de vries, rosa damascena, crédit droits réservés, courtesy galerie Aline Vidal

rosa damascena

1984 / 2017-2018, 50 kg de roses séchées, dimensions variables

Au milieu des années 1970, herman de vries a commencé à se concentrer sur les matériaux, les processus et les phénomènes naturels, les présentant comme des réalités physiques primaires de l'existence humaine : depuis, il a recueilli, arrangé, distingué et affiché des fragments de la nature et de la culture, attirer l'attention sur l'unité et la diversité du monde qui nous entoure. Biologiste et naturaliste, de vries estime que les processus et les phénomènes de la nature ne peuvent être traduits et expliqués en termes purement rationnels : tout son travail se déplace vers une transposition suspendue et poétique du sens de la vie. Il le concentre sur les relations complexes entre nature et culture, et sur la façon dont ces deux composantes de notre vie s'influencent mutuellement. L'installation *rosa damascena* mène le spectateur dans une expérience multisensorielle et mentale d'une puissante subtilité.

herman de vries est né en 1931 aux Pays-Bas. Il vit et travaille à Eschenau (Allemagne).

VITRINE RUE DE LA TRAVERSE



Œuvre collective, Fresque du Convoi de l'Eau, 2023

ŒUVRE COLLECTIVE Fresque du Convoi de l'Eau

Août 2023, œuvre collective, 1,50 m × 10,5 m, techniques mixtes

L'appel pour le convoi de la défense de l'eau, au départ de Sainte-Soline pour rejoindre Paris, a été

lancé par le syndicat agricole *La Confédération Paysanne*, le mouvement écologiste *Les Soulèvements de la Terre* et le collectif citoyen *Bassines Non Merci* ! La Fresque est le récit collectif d'un arpentage, la description imaginée d'un lieu qui s'est dessiné au fur et à mesure sur la toile, la représentation silencieuse d'un convoi festif, solidaire et déterminé. Cette œuvre participative faite d'une longue bande de tissu d'un mètre cinquante de large sur dix mètres cinquante de longueur s'origine de désirs communs, partagés au long cours d'une reprise de souffle, de joie et d'envie de créer. Reprendre la route, se retrouver, continuer à chercher ensemble, à échanger, à inventer et trouver de nouvelles manières de cheminer, de se réapproprier le bassin versant, bricoler et rêver de nouveaux modes de rencontres, de partages et d'actions. Il fallait faire nombre aussi. Se regrouper, rester soudé, coopérer et s'équilibrer au cœur de la secousse. La Fresque est la trace sensible des mains qui ont fabriqué le convoi lors d'un été inédit. C'est la face visible et durable d'imaginaires ensoleillés qui se réinventent pour le partage équitable et juste de l'eau, c'est le tableau vivant, fragile et délicat d'une lutte. Dessiner pour ne pas oublier. Faire trace pour mieux repartir. Objet paisible d'un sujet explosif. La *Fresque du Convoi de l'Eau* est l'œuvre plastique aux mille signatures militantes.

MARCO GODINHO



© Marco Godinho, Remember what is missing, 2023, crédit photo Aurélien Mole

Remember what is missing

2016 - 2024, installation, dimensions variables

Cette œuvre se compose d'une poussière rouge produite en concassant des tuiles de la maison de l'artiste, dont il recouvre le sol pour former un rectangle de mesures variables, soit la superficie de l'édifice initial. Les mots apparaissent en négatif, au centre de ce rectangle, comme s'il s'agissait d'une page de livre monumentale, à l'échelle de l'architecture. L'installation se prolonge au fil des expositions.

Marco Godinho est né en 1978 à Salvaterra de Magos (Portugal). Il vit et travaille à Luxembourg et à Paris.

LAURENT MONTARON



© Laurent Montaron, Train de cerfs-volants, 2018, vue de l'exposition « Replica », CCA Tel Aviv-Yafo

Train de cerfs-volants Saconney

2018, bambou, tissu en coton, corde, chaque cerf volant :
310 × 180 × 100 cm

Durant la Première Guerre mondiale, le scientifique Jacques-Théodore Saconney élabore une méthode de prise de vue aérienne atypique, fonctionnant grâce à des cerfs-volants. Dans *Train de cerfs-volants Saconney*, Laurent Montaron reprend cette invention, ancêtre du drone, créant ainsi un retour sur l'histoire de la technologie ayant permis la transformation de notre vision du monde. Le général français Jacques-Théodore Saconney a expérimenté à partir du début des années 1900 un système composé d'une série de cerfs-volants qui permettait de soulever des appareils de photographie aérienne ou des outils de météorologie. On doit à son train de cerfs-volants de nombreuses observations météorologiques et cartographiques mais aussi des clichés spectaculaires du paysage et des tranchées de la Première Guerre mondiale.

Laurent Montaron, né en 1972 à Verneuil sur Avre (France), vit et travaille à Saulchery et Paris.

MICHEL DECTOR



© Michel Dector, Sans titre, 2023, courtesy galerie Laurent Godin, crédit photo Yann Bohac



© Michel Dector, Sans titre, 2023, courtesy galerie Laurent Godin, crédit photo Yann Bohac

Sans titre

2023, peinture aérosol sur drap, 290 × 200 cm

Sans titre

2023, peinture aérosol sur drap, 277 × 213 cm

Sans titre

2023, peinture aérosol sur drap, 275 × 217 cm

Ces toiles libres, en fait, sont des draps, des draps qui viennent de l'armoire plus que du lit, du moins dans le moment qui précède leur usage par l'artiste, les pliures en témoignent. Contrairement à la toile de lin achetée au mètre et en rouleau, les draps surgissent d'une histoire et, pour nous qui en parlons, font l'objet d'un récit. Les draps blancs ne sont jamais vraiment blancs, fussent-ils régulièrement et soigneusement lavés à la cendre ou au savon. Les draps qui sont la matière et le support des œuvres de Michel Dector sont le plus souvent des draps pour lits doubles. [...] Cette ombre légère et jaunâtre, centrée sur le milieu, bien sûr, évoque les corps, l'empreinte des corps (et l'on songe immédiatement, trop vite, au linceul sinon au suaire de Turin), Michel Dector l'appelle le « gras » (comme on dit d'un crayon qu'il est gras). En effet, l'histoire que recèlent les draps, avant que ceux-ci ne deviennent toile et support de peinture, et bien au-delà des expériences particulières, c'est l'histoire ancestrale des humains, du corps des humains qui s'y sont allongés, reposés, qui y ont dormi, souffert, rêvé, qui y ont fait l'amour et des enfants, enfin qui y sont morts. On y trouve parfois quelques coutures, des initiales brodées, les marques vernaculaires d'un objet concret. Le tissu étant propre, à tout le moins parfaitement lavé, il ne s'agit pas seulement là de cette mémoire anecdotique et circonstanciée des corps ; c'est cela et quelque chose d'autre, de plus ample, le secret des plis au fin fond des années de rangement, c'est le miel du temps.

Michel Dector est né en 1951. Il vit et travaille à Savennières, Maine-et-Loire.

MARCO GODINHO



© Marco Godinho, A slight change in direction, 2017, crédit photo Aurélien Mole

A slight change in direction

2017, objets trouvés (chaussures, racine d'arbre)

Une paire de chaussures et une racine d'arbre trouvées dans les alentours de la lagune de Venise ont été assemblées en une composition sculpturale. La combinaison entre deux éléments sans rapport apparent – l'un résultant des faits de l'homme et l'autre des faits de la nature – produit l'effet visuel d'un décalage qui se trouve correspondre à la longueur d'un grand pas de l'artiste.

Marco Godinho est né en 1978 à Salvaterra de Magos (Portugal). Il vit et travaille à Luxembourg et à Paris.

Hôtel de ménoc

PIERRE ARDOUVIN



© Pierre Ardouvin, La nuit n'est pas finie (grotte), 2018, Adapp, Praz-Delevallade Gallery Paris/ Los Angeles, crédit photo Marc Domage

La nuit n'est pas finie (grotte)

2018, impression sur velours, tringle, attaches, moulages

Un épais rideau de velours sur lequel est imprimée une image d'intérieur de grotte est accroché au mur. Reposant au sol et dépassant du bas du rideau, un moulage d'une paire de pieds d'un gris pâle, couleur pierre. Le corps s'efface se confondant avec les plis du rideau et à l'image caverneuse. Rencontre avec une apparition clandestine d'un entre-deux-mondes, brouillant la stabilité des limites entre le dedans et le dehors, le passé et le présent,

l'espace de la représentation et du représenté.

Pierre Ardouvin est né en 1955 à Crest (France). Il vit et travaille à Paris.

BRUNO SERRALONGUE



© Bruno Serralongue, Action clandestine [...], 2023, courtesy Galerie Air de Paris

Action clandestine menée par les Naturalistes des Terres pour maintenir le niveau de l'eau dans la tourbière du Bourdet, Deux-Sèvres, 10 avril 2023, 2023, photographie, 51 × 63 cm

Ce cerisier au pied duquel était attachée une pancarte sur laquelle on pouvait lire « Je suis un cerisier de 30 ans et je veux vivre » a été abattu en

septembre 2021 afin de permettre la construction d'une piscine d'entraînement pour les Jeux olympiques de Paris 2024, Jardin ouvrier des Vertus, Aubervilliers, 19 juin 2021, 2021, photographie, 51 × 63 cm

Organisons-nous, retrouvons-nous, discutons, inventons, Naturalistes des Terres, Vendée, 9 avril 2023, 2023, photographie, 126 × 157 cm

Blessé.e.x par les forces de l'ordre, (manifestation contre la construction des méga-bassines), Sainte-Soline, samedi 25 mars 2023, 2023, photographie, 51 × 63 cm

Bruno Serralongue interroge les procédures de production et de diffusion d'informations par l'image. Les événements inscrits à l'agenda des médias de masse (des fêtes de village aux sommets mondiaux) constituent son matériau de travail. À la manière d'un photo-reporter, qui serait son propre commanditaire, il se déplace sur les lieux. Mais, n'appartenant pas au staff de presse, démuné d'accréditation spécifique, il opère en dehors des zones réservées, balisées et adopte un point de vue déplacé et distancié. En 2023, des milliers de personnes se rendent dans les Deux-Sèvres pour s'opposer à la construction de méga-bassines aux environs de la commune de Sainte-Soline. L'événement est largement relayé par les médias nationaux et internationaux. Bruno Serralongue a participé aux dernières manifestations. Il a réalisé des photographies de l'événement, en marge de l'enregistrement spectaculaire de la bataille qui permet aux médias traditionnels de capitaliser sur le sensationnalisme des affrontements entre police et militants. La légende des images exacerbe la dimension historique de leur actualité et les inscrivent dans la grande tradition de l'art politique.

Bruno Serralongue, né en 1968 à Châtelleraut, vit et travaille à Paris.

DIDIER MARCEL



© Didier Marcel, White as snow, 2008, collection Lafayette Anticipations, Fonds de dotation Famille Moulin, crédit photo Andres Lejona

White as snow

2008, sculptures, résine polyester floquée, acier inox poli, roulettes pvc, dimensions variables

Sans-titre

2003, sculpture, ensemble de 20 rondins de bois, dimensions variables

White as snow est une installation composée de sept moulages

en résine polyester floquée de polyamide blanc. Tel un « refaiseur », Didier Marcel s'inspire de la nature et réalise des moulages à partir d'éléments trouvés dans son environnement. La forme verticale et irrégulière des moulages rappelle des troncs d'arbres, tandis que le revêtement en polyamide évoque la blancheur de la neige. Attaché au fini de l'œuvre, il semble rechercher une texture réaliste en se concentrant sur des paramètres sculpturaux de matière, de forme, de taille et de présentation. En introduisant sa forêt dépouillée, déracinée, domestiquée, hyperréaliste et abstraite dans l'espace muséal, l'artiste invite à une nouvelle appréhension de l'élément naturel.

Didier Marcel est né en 1961. Il vit et travaille à Dijon.

THOMAS SCHÜTTE



© Thomas Schütte, Sleeping Monster, 1986, collection Musée de Rochechouart, crédit photo Aurélien Mole

Sleeping Monster (Le monstre endormi)

1986, sculpture 3 éléments, 97 × 275 × 12,5 cm, 65 × 236 × 30 cm, 63,5 × 152 × 75 cm

Inclassable et protéiforme, l'œuvre de Thomas Schütte pose un regard inquiet et ironique sur la condition humaine en mêlant les techniques et les genres. Modèles architecturaux, sculptures, photographies, dessins et gravures constituent ainsi un véritable « répertoire », qui selon les mots de l'artiste vise à « introduire un point d'interrogation distordu dans le monde ». Marqué par l'enseignement de Gerhard Richter, Schütte conçoit d'abord des maquettes d'architecture, véritables « modèles à penser ». S'il crée des espaces, l'artiste est aussi un formidable ambassadeur de la figure. Caricaturée, parfois malmenée, toujours émouvante, elle prend vie à travers l'argile, la cire, la céramique, l'acier ou le bronze, le portrait en pied ou la tête de caractère. Conciliant violence et ingénuité, intimité et théâtralité, l'univers singulier de Thomas Schütte l'a imposé comme l'une des figures mythiques de la sculpture allemande contemporaine.

Thomas Schütte est né en 1954, il vit et travaille en Allemagne.

JEAN-CLAUDE RUGGIRELLO



© Jean-Claude Ruggirello, Jardin égaré, 2006, collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA

Jardin égaré

2006, vidéo muette, durée 17 min 40

Ce film en plan fixe montre un amandier en fleur déraciné et suspendu à une corde, tournant lentement sur lui-même à l'horizontale. La corde est placée au plus près des racines permettant ainsi à l'arbre de trouver son point d'équilibre tout

en révélant la ligne de partage entre l'endroit où le tronc disparaît sous terre et celui où il s'inscrit dans le paysage que délimite, à l'écran, la ligne d'horizon. Le déracinement de l'arbre, dont les fleurs témoignent de sa renaissance, provoque une situation critique. L'amandier en fleur est inerte et en mouvement, rendant la ligne de partage entre la mort et la vie difficile à établir. Un arbre captif, attaché hors de terre, comme un trophée. *Jardin égaré* incite le spectateur à tourner virtuellement autour de l'arbre mobile, puisque l'artiste impulse un mouvement très lent de rotation qui convertit le mouvement physique en langage plastique. Si l'artiste se définit souvent comme un sculpteur, son travail, mâtiné d'une violence sourde, est traversé par une recherche sur le mouvement et l'appréhension de l'espace.

Jean-Claude Ruggirello est né en 1959. Il vit et travaille à Paris.

CÉCILE LE TALEC



© Cécile Le Talec, Aqui, série « silbadores », 2003



© Cécile Le Talec, Mismo, série « silbadores », 2003

Aqui et Mismo, série « silbadores »

2003, photographies noir & blanc argentiques, 120 × 80cm (x2)

Echo

1994/2024, cire d'abeille, encre de Chine, 30 × 20 × 10 cm (x3)

La démarche artistique de Cécile Le Talec se développe depuis plusieurs années notamment autour des questions relatives à la perception de l'espace par sa dimension sonore, musicale ou linguistique. Dans son travail, la voix devient un véritable matériau, plastique et poétique, à partir duquel elle explore les frontières qui peuvent exister entre langage, musique et espace. Depuis le début des années 2000, elle mène une recherche sur les langues sifflées utilisées par quelques communautés dans le monde, ce qui l'a conduite à effectuer une série d'expéditions dans plusieurs pays. « Tout est musique. Par le regard, on peut trouver le son et la mélodie partout. » *Aqui et Mismo* photographie deux siffleurs qui communiquent en silbo (langue sifflée pratiquée sur l'Île de La Goméra / Îles Canaries) à distance : émetteur et récepteur, les messagers s'appellent et se répondent (où es-tu / je suis là) sans se voir.

Cécile Le Talec est née en 1962, elle vit et travaille à Paris.

SAÂDANE AFIF



© Saâdane Afif, Stratégie de l'inquiétude, 1999, collection Frac Poitou-Charentes

Stratégie de l'inquiétude

1999, sculpture (bois, résine, peinture), 150 × 300 × 300 cm

Entre la maquette, la sculpture précaire et le plan-relief, l'œuvre *Stratégie de l'inquiétude* se présente comme une sorte de « vanité » contemporaine. Elle manifeste le désir paradoxal chez l'artiste de vouloir représenter un élément impossible à circonscrire et à matérialiser, tant dans sa forme que dans sa couleur. Fragment figé et immobile du tout insaisissable que constitue la mer en mouvement, l'œuvre énonce au-delà de l'image métaphorique, la démarche – la stratégie – et la position, l'inquiétude, de l'artiste face au monde : mélange indissociable d'espoir et de doute, de lucidité et d'utopie.

Saâdane Afif est né en 1970 à Vendôme (France). Il vit et travaille à Berlin, (Allemagne).

BIEFER/ZGRAGGEN



© Biefer/Zraggen, Der Beuteträger, 1994, collection Frac Poitou-Charentes

Sans titre (der Beuteträger)

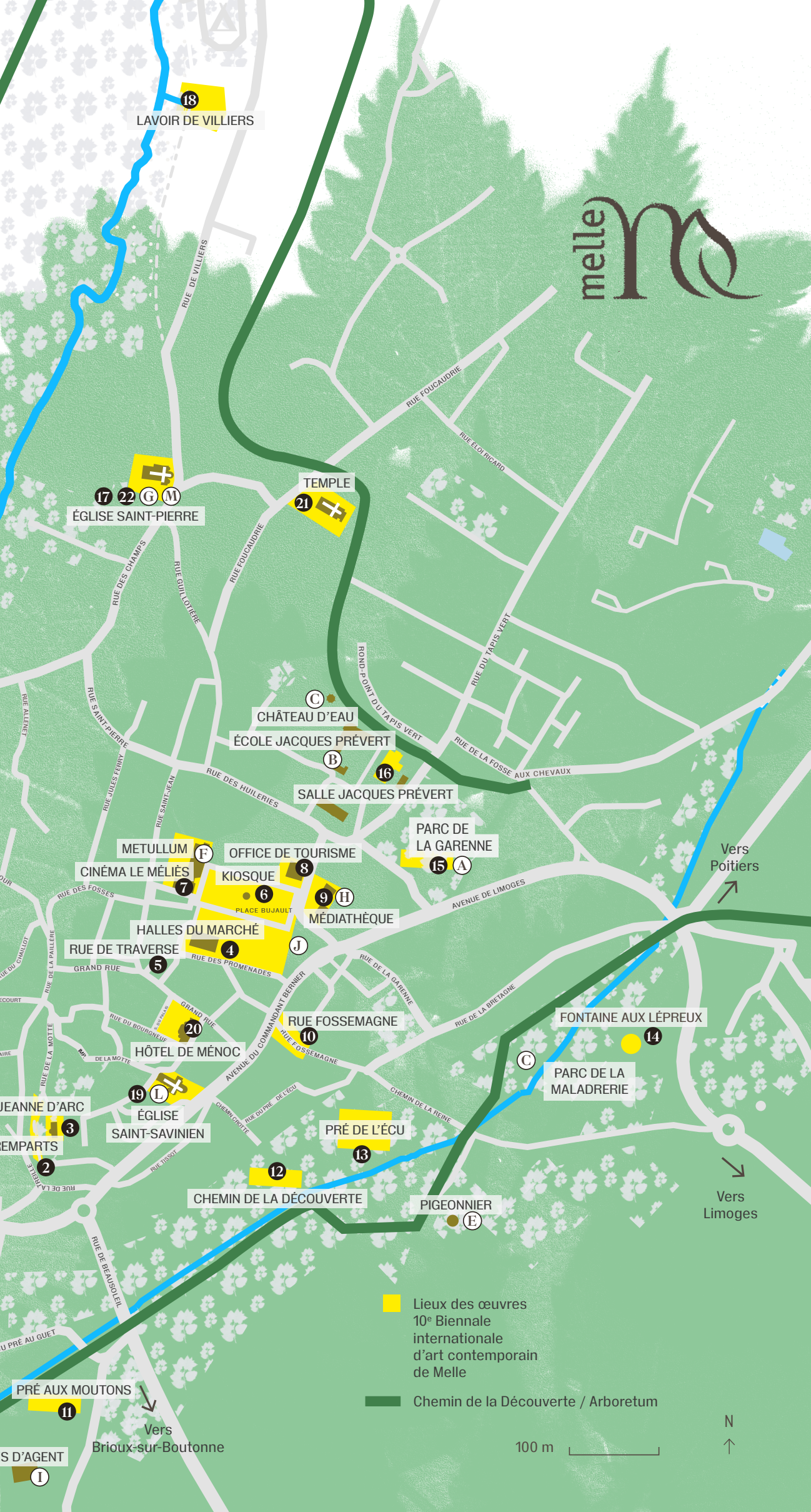
1994, diaporama sonore de 81 photographies couleur

Dans la projection *Sans titre (der Beuteträger)*, ce duo d'artistes suisses incarne peut-être une forme de néo primitivisme désenchanté. Ils se présentent comme les survivants de ce cataclysme progressif, devant évoluer au sein d'un milieu naturel désormais hostile. Parés d'accessoires qui s'avèrent être les déchets de la civilisation disparue, ils singent les poses de portraits anthropologiques surannés qui auraient été réalisés par le colonisateur « civilisé » face au « primitif » rencontré en expédition. Toutes les attitudes et panoplies

y sont réinterprétées sur un mode burlesque : étui pénién en boîte aluminium, armes pour la chasse, jusqu'à leur appellation *der Beuteträger* (« le porteur de proies ») qui évoque la protohistoire et ses chasseurs-cueilleurs. Ainsi, l'évolution catastrophique de l'espèce permettrait la concrétisation du mythe ethnocentrique du bon sauvage, un être sans culture, qui, tel un animal, saurait s'adapter au pire.

Marcel Biefer est né en 1959 à Winterthur (Suisse).

Beat Zraggen est née en 1958 à Zurich (Suisse).



**Oeuvres pérennes
réalisées dans le cadre
des précédentes biennales**

Ⓐ 50 bancs publics
dans Melle

JAKOB
Je t'aime

Ⓑ École Maternelle
Jacques Prévert
MICHEL JEANNÈS
Maternelle Melle en Art

Ⓒ Château d'eau
SYLVAIN SOUSSAN
Musée des nuages

Ⓓ Parc de la Maladrerie
GILLES CLÉMENT
Jardin d'eau-Jardin d'orties

CHRISTIAN LAPIE
Le feu inventé

Ⓔ Pigeonnier
CHRISTIAN JACCARD
Tableau éphémère
(Visible à l'occasion des
ouvertures du pigeonnier)

Ⓕ Le Metullum
MONIQUE TELLO
Figuiers 2009

Ⓖ Église Saint-Pierre
FERGUS MARTIN
& ANTONY HOBBS
My paradise is now

Ⓗ Médiathèque
KÔCHI KURITA
Bibliothèque de Terres
de Poitou-Charentes

**Oeuvres pérennes
réalisées dans le cadre
de commandes publiques**

Ⓛ Mines d'argent
KNUD VIKTOR
Éclats d'argent

Ⓜ Centre-ville
FRANÇOISE QUARDON
Le pont aux roses

Ⓝ Église Saint-Hilaire
MATHIEU LEHANNEUR
Le Chœur de Saint-Hilaire

Ⓞ Église Saint-Savinien
REMY HYSBERGUE
Les vitraux de
Saint-Savinien

Ⓟ Église Saint-Pierre
EVARISTE RICHER
Le Métaprisme

■ Lieux des œuvres
10^e Biennale
internationale
d'art contemporain
de Melle

— Chemin de la Découverte / Arboretum

100 m

N
↑

VINCENT CHHIM



© Vincent Chhim, Le dépeupleur, 1997 – 1997, Adagp, collection Frac Poitou-Charentes

Le dépeupleur

1996 – 1997

À travers ce portrait intitulé *Le dépeupleur* (1996-1997), Vincent Chhim questionne l'actualité de la représentation et de la figuration en peinture. Il s'agit d'une peinture très construite qui utilise la montée des plans par la géométrisation tout en employant un type de cadrage directement issu de la photographie — ici celle d'un responsable nazi, anonyme. Au-delà de la banalité du genre (le portrait), le sujet et l'emploi d'une technique qui frise volontairement l'académisme, génèrent une « inquiétante étrangeté » dûe en partie à la représentation troublante et grossie de cet œil qui vise directement le spectateur l'amenant à appréhender la complexité de l'être, humain et monstrueux.

Vincent Chhim est né en 1969 à Paris. Il vit et travaille à Paris.

CHRISTINE DEKNUYDT



© Christine Deknuydt, Marche oblique des crabes, 1998, collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, © Arlette Deknuydt, crédit photo Jean-Christophe Garcia

10 dessins

1989 – 2000, 10 dessins sur feuille de papier, dimensions variables

La qualité poétique de l'œuvre de Deknuydt émane de ces formes polysémiques et ambiguës, mais aussi du croisement opéré par l'artiste entre la manipulation des matériaux et les textes qui les accompagnent. Ces assemblages sont des éléments

essentiels pour l'artiste, qui nomme ses travaux des « hybridations ». Ces formats minimalistes, des ensembles hybrides où le texte s'entremêle à des formes simplifiées, se métamorphosant afin de créer un tout stimulant. L'artiste joue avec le sens des mots et des images, cherchant à provoquer une réflexion et des associations chez le visiteur. Les titres ou légendes, qui vont de pair avec les séries, créent un écart voire une contradiction entre ce qu'on peut lire et ce qu'on peut voir et viennent modifier la lecture des images. Son rapport fort à la matière et sa production de textes témoignent de la quête existentielle de l'artiste, qui se traduit dans son œuvre par une grande fragilité et la mise en évidence du caractère instable des choses.

Christine Deknuydt est née en 1967 à Malo-les-Bains. Elle est décédée en 2006 à Dunkerque.

JEF GEYS



© Jef Geys, Netel, 1999, courtesy Francis Mary

Netel

Photographie de Georges Charlier (photographe et directeur de *Salto Printing & Lithography* en Belgique) de sa main tenant une ortie, sélectionnée par Geys comme motif pour une édition de 60 000 exemplaires en noir et blanc imprimés par *Salto* et distribuée en supplément dans des exemplaires de *De Financieel-Economische Tijd-Tijd Cultuur* du 6 octobre 1999 (journal belge en langue néerlandaise), 96 × 70 cm

« À *Salto*, j'ai reçu la tâche d'imprimer une estampe pour le cercle d'amis du musée provincial d'Ostende. Compte tenu de ma posture un peu piquante avec

le directeur du musée, j'ai choisi comme « image » une main qui offre une ortie : magnifiquement imprimée en très haute résolution par *Salto Printing et Lithography*. Un exemple pour le monde de l'imprimerie mais un véritable avertissement et mise en garde pour les membres du cercle des amis : attention, ça pique ! La photo est prise par Georges Charlier » (Kempens Informatieblad, Speciale Editie Biënnale Venetië, 2009, publié en anglais) (Jef Geys). Ce texte sera intégré au « catalogue raisonnable » de Jef Geys en cours de rédaction par le WIELS, Centre d'art contemporain, Bruxelles.

Jef Geys est né en 1934 à Léopoldsborg (Belgique). Il est décédé en 2018 à Genk après avoir vécu et travaillé à Balen (Belgique).

TERENCIO GONZÁLEZ



© Terencio González, Sans-titre 108, 2023

Sans titre,
106, 107 et 108

2023, 3 peintures acryliques sur toile, 210 × 140 cm

Sans titre, 75

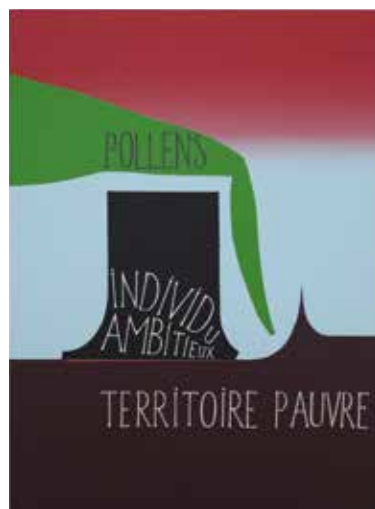
2022, peinture acrylique sur toile, 50 × 40 cm

La poétique du travail de Terencio González échappe aux conventions picturales de notre époque. Ses toiles sont le résultat d'une longue tension entretenue comme une respiration qui toujours se déploie plus loin, plus loin encore. On y trouve de belles alliances picturales où peu à peu le détail apparaît, la couleur envahit très doucement la toile et allie la

transparence à la densité des teintes, la fragilité et la puissance. [...] Dans l'ensemble de son travail, Terencio González cherche à se libérer de la tradition géométrique tout en conservant quelques traces, quelques signes qui, grâce à leur stabilité perceptive, peuvent ainsi ancrer une richesse de création tout à fait personnelle.

Terencio González vit et travaille à Paris.

PIERRE GUILHEM



© Pierre Guilhem, Sujet classique n°14, 2022

Peintures

2020 – 2024, 10 peintures acryliques sur panneau de bois, dimensions variables

Chaque peinture de Pierre Guilhem peut être perçue comme la tentative renouvelée de décrire quelque chose de précis, un état dans lequel les mots, les formes et les couleurs se concentrent en un point de tension. Ce « quelque chose de précis », avant d'être atteint accidentellement, nécessite un processus de travail curieux qui pourrait s'apparenter à la composition d'une chanson. Quelquefois la musique vient en premier, quelquefois les paroles.

Le volume et le dessin qui constituent le reste de son travail ont fait naître en parallèle un répertoire de formes relativement restreint. Chevaux, toboggans, dinosaures, livres et quelques autres formes en définissent un vocabulaire initial. Là encore les éléments s'associent entre eux, disparaissent ou réapparaissent au gré des expérimentations et des routines, des gestes appris et des accidents.

Pierre Guilhem est né en 1982. Il vit et travaille à Montpellier.

OLIVIER LEROI



© Olivier Leroi, L'air, 2023

L'air

2023, bois, plume de poule, 2,5 × 22 × 1 cm

L'ascension

2004, taxidermie, bois, 13 × 17 × 8 cm

« Olivier Leroi est un original. Par ses thèmes de prédilection, volontiers contextuels, liés à son expérience immédiate et instinctive du territoire ; par sa manière de faire, aussi, pince-sans-rire ; par la singularité absolue de ses œuvres, enfin. Faire tomber la première neige au Mali, en pays Dogon, au cœur d'une zone tropicale africaine ; organiser une manifestation avec des arbres ; se servir de la maquette d'une niche à chien pour illustrer le principe de la perspective... Avec Olivier Leroi, l'art, à l'évidence, fait des miracles. Imprégnée d'une magie bonhomme mais aussi de malice, l'œuvre d'Olivier Leroi résiste à toute classification. Se développant en atelier comme dans le pré du coin, dans les déserts comme au château de Chambord ou le long de quelque rivière du centre de la France, elle privilégie la vie et la fantaisie, sans nul désenchantement. Au bilan, une création loin de la morosité où s'exprime un rapport enchanté et euphorique au monde. » Texte de Paul Ardenne.

Olivier Leroi est né en 1952 en Sologne (France). Il vit et travaille à Nançay dans le Cher.

Le toucher

2023, bois de pin, plume, 40 × 10 × 12 cm

La nuit

2020, photographie, billes de verre, 33 × 22 × 4 cm

MATHIEU MERCIER



© Mathieu Mercier, Roorschaach, 2005, collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA

Roorschaach

2005, vidéo muette 39 min 59

Cette animation vidéo a été élaborée à partir des dix planches originales du test de Rorschach. Utilisés dans le champ de la psychologie, ces dessins aux formes symétriques sont proposés à la libre interprétation du sujet dont les réponses fourniront au

thérapeute matière à l'étude de son fonctionnement psychique. À partir de cette série de planches-test, l'artiste a retravaillé ces compositions avec la technique du morphing, les chargeant de significations renouvelées dans un mouvement infini et étiré, comme le titre l'indique.

Mathieu Mercier est né en 1970 à Conflans-Sainte-Honorine dans les Yvelines. Il vit et travaille à Paris.

MARIO MERZ



© Mario Merz, La Casa, 1983, Adagp, collection Frac Poitou-Charentes

La Casa

1983, crayon de couleur et collage sur papier, 41 × 50 cm

La démarche de Mario Merz, artiste de l'Arte Povera, explore le dépassement du cadre et de la bidimension. En 1968, apparaît son premier igloo, un mode d'habitat qui permet à l'artiste de ménager un espace propre dans n'importe quel musée ou lieu d'exposition et d'y implanter une proposition

de paysage. Ce type de construction primitive, sorte d'abri, lui permet de développer un rapport au monde basé sur l'idée de concentration. En complément de cette réflexion, il propose, dès 1976, le concept de prolifération sous la forme de la spirale : forme en expansion dans l'espace, elle symbolise également le temps, l'infini. *La Casa* condense l'ensemble de ces recherches. Abolissant la planéité du tableau, Mario Merz intègre une coquille d'escargot, un élément animal qui synthétise l'habitat et la spirale. La présence de cette coquille affirme d'un seul geste une présence multiple : le vivant, l'habitat, l'espace et le temps. Mario Merz est né en 1925 à Milan (Italie). Il est décédé en 2003 à Turin (Italie).

LAURENT MONTARON



© Laurent Montaron, カワセミ, 2022, Adagp, courtesy de l'artiste et Galerie Anne-Sarah Bénichou

カワセミ

2022, Photographie, Impression jet d'encre, 60 × 43 cm

Artiste interdisciplinaire, il crée des films, des photographies, des installations, des œuvres sonores et performatives. Ses travaux s'inspirent de l'histoire de la technologie pour examiner les systèmes de croyance, en étudiant les façons dont les innovations ont continuellement donné lieu à de nouvelles façons d'observer et de comprendre le monde. Par ses critiques et ses recherches sur les médias et les outils qui façonnent nos représentations, son travail met à nu les paradoxes qui accompagnent notre vision de la modernité.

Laurent Montaron, né en 1972 à Verneuil sur Avre (France). Il vit et travaille à Saulchery et Paris.

LOÏC RAGUÉNÈS



© Loïc Raguénès, *Inséparables*, 2007, Adagp, Paris, crédit photo Freddy Le Saux, collection Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine

Inséparables

2007, dessin, 34,2 × 41,5 cm

Loïc Raguénès a mis au point sa propre méthode de travail, un style de dessin demandant de copier patiemment de gros pointillés arrondis qui, apposés les uns à côté des autres en jouant sur leur taille et sur leurs liens entre eux, créent un motif. Ce travail pointilliste imite les trames

d'imprimerie et peut faire penser au langage publicitaire des années 1960 ou 1970, à la différence près qu'il approche la couleur sur le mode du monochrome. Il réalise ce travail avec une patience de copiste, à la peinture ou au crayon de couleur comme c'est le cas dans ce dessin qui opère des variations autour d'une image d'inséparables – cette espèce de petits perroquets dont les couples restent souvent liés toute leur vie. Cette œuvre est représentative du contraste que l'artiste introduit entre la très grande connaissance technique requise pour créer de telles images et la simplicité des sujets qu'il choisit de représenter, souvent puisés dans la vie quotidienne ou dans des magazines.

Loïc Raguénès est né en 1968 à Besançon, France. Il est décédé en 2022 à Douarnenez.

HUGUES REIP



© Hugues Reip, *Toon*, 2000, Adagp, crédit photo Frédéric Magnoux, collection Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine

Toon

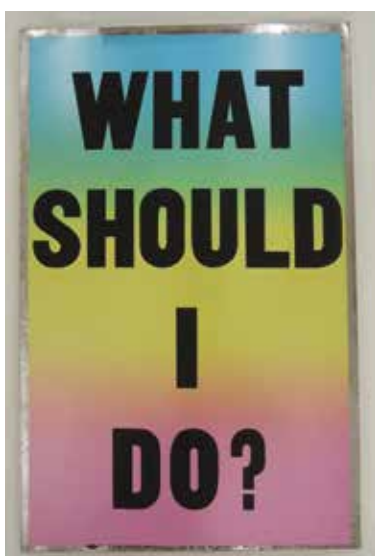
2000, carton, papier de couleur, métal, hauteur : 150 cm

Hugues Reip pratique, dans ses œuvres plastiques, une sorte d'équivalent visuel de la musique concrète, travaillant toujours plus ou moins avec des images, des sons, des objets ou des textes trouvés. *Toon* est une créature en trois dimensions, mais sans relief, une accumulation de bandes, de rondelles et d'autres signes graphiques, qui composent tant bien que mal une figure attrape-tout, comme une image victime d'un bug ou d'une paralysie de l'écran. Une autre façon pour Reip

de jouer avec les images d'aujourd'hui et les moyens du bord.

Hugues Reip est né en 1964. Il vit et travaille à Paris.

ALLEN RUPPERSBERG



© Allen Ruppersberg, *Poster Objects*, 1991, collection Frac Poitou-Charentes

Poster Objects

1991, sérigraphies sur divers matériaux, 56 × 35,5 cm chacune

Les *Poster Objects* d'Allen Ruppersberg sont littéralement à entendre comme des affiches-objets qui croisent l'affiche (comme slogan associé à un graphisme efficace) et la façon dont elle se donne à voir, son support et sa présentation. Sérigraphiées sur des matériaux plus improbables les uns que les autres (du plomb, de la soie, du verre, etc.) Leur contenu n'est pas moins corrosif : slogans tirés des affiches de campagnes électorales, de jeux télé (pour ou contre - vrai ou faux, l'aventure pas le progrès - le progrès pas l'aventure), de publicités (est-ce qu'une chose est meilleure qu'une autre), sentences reprises et détournées (la couleur de la perfection, c'est le rose), assertions philosophico-existentialistes (pourquoi échouons-nous, où devrais-je aller) jouent sur la nature du langage, communicationnelle autant que fictionnelle.

Allen Ruppersberg est né en 1944 à Cleveland (États-Unis). Il vit et travaille à New York et Santa Monica (États-Unis).

LOIS WEINBERGER



© Studio Lois Weinberger, *Holding the earth*, 2020, Paris Tsitsos, courtesy Salle Principale, Paris

Holding the earth

2010, photographie, 67 × 100 cm

Frozen Starling

1996, photographie, 61,5 × 45,5 cm

The sea

1994, photographie, 200 × 296,5 cm

Le travail pionnier de Lois Weinberger aura grandement contribué à la récente discussion sur l'art et la nature amorcée dans les années 1990. Il fait converger dans ses créations des connaissances scientifiques, botaniques, des réflexions écologiques, des considérations sociologiques et son engagement politique. Dans un milieu rural, il crée dès les années 1970 des œuvres en utilisant les déchets de la civilisation. Par la suite, il s'intéresse à la végétation spontanée qui se développe sans aucune intervention de l'homme. « Le traitement que la société réserve aux plantes est une image-miroir d'elle-même. » Sans se soucier des conventions, sa pratique artistique est marquée par un intérêt pour notre rapport au territoire. Ses interventions emplies de poésie et de sensibilité interrogent les relations de la vie végétale, animale et humaine. « Je ne pratique pas l'art comme moyen de protéger les espèces, affirme l'artiste, mais mes pratiques ont un effet en ce sens. Je veux un changement de paradigme : ne plus intervenir, mais laisser advenir. »

Lois Weinberger est né en 1947 à Stams (Autriche). Il est décédé en 2020 à Vienne (Autriche).

JOSEPH BEUYS



© Joseph Beuys, La Jambe d'Orwell, 1982, Adagp, collection Frac Poitou-Charentes, crédit photo Christian Vignaud

La Jambe d'Orwell - Pantalon pour le XXI^e siècle

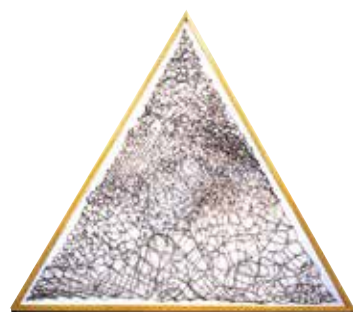
1982, jean troué, 120 × 40 × 75 cm

Artiste allemand sans conteste l'un des plus importants de l'après-guerre, Joseph Beuys, affirmant que « chaque homme est un artiste », a toujours donné un sens politique et social à son action. Ses sculptures, ces performances et ses actions comme *La Jambe d'Orwell*, *Pantalon pour le XXI^e siècle* nous mettent en garde contre le primat d'une raison technicienne qui ignore le potentiel créatif et énergétique de l'individu. Invité à Paris en 1984, par Nam June Paik qui réalise au Centre

Pompidou *Bonjour Monsieur Orwell*, émission de télévision en hommage à « l'un des premiers prophètes des médias », Beuys intervient par deux actions. Un concert à trois pianos et un tableau vivant en compagnie de sa fille où deux jeans sont mis en scène. L'un porté et habité par le corps de sa fille dont l'image est renvoyée par un moniteur et l'autre, disposé au sol, troué au genou comme un réceptacle, une petite lumière fixée à l'ouverture, source d'énergie, d'images et d'idées, en réponse au scénario catastrophe de 1984.

Joseph Beuys est né en 1921 à Krefeld (Allemagne). Il est décédé en 1986 à Düsseldorf (Allemagne).

MARINETTE CUECO



© Marinette Cueco, Convolvulus soldanella ou liseron soldanelle entrelacé, collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA

Convolvulus soldanella ou liseron soldanelle entrelacé

1984, végétaux entrelacés maintenus sur panneau de bois peint, 155 × 177 cm

Convolvulus soldanella ou liseron soldanelle noué

1984, végétaux noués maintenus sur panneau de bois peint, 155 × 177 cm

Le cycle des *Entrelacs* a commencé très tôt dans la vie de l'artiste, dès les années 70. Souhaitant trouver un sens nouveau à la tapisserie, elle a eu l'idée de faire entrer la nature, et son odeur, à l'intérieur des habitations. Elle conçoit alors ces végétaux de plusieurs dimensions et figures composés principalement de joncs cueillis puis travaillés au moment où ils sont encore souples avec de multiples techniques permettant qu'ils ne deviennent pas cassants. L'étape de la récolte *in situ* est importante. « Contrairement à la plupart des artistes, elle n'achète pas chez un marchand les matériaux dont elle se sert, qu'elle noue, tresse, tricote, tisse ou entrelace. Elle ne les fabrique pas non plus. Elle les ramasse. (...) Renouer avec cette pratique de la cueillette, c'est dans une certaine mesure retrouver des rapports plus doux, plus modérés avec le milieu où l'on vit. (...) En même temps qu'elles sont matériaux du travail artistique, les herbes lui rappellent les circonstances de la cueillette, les détails intéressants du paysage, une couleur particulière de la terre ou du ciel. Conservées, puis nouées, tressées ou tricotees, elles deviennent occasion de se souvenir et de rêver. »

Marinette Cueco (LAVAL Andrée, dite) est née en 1934 à Argentat en Corrèze. Elle est décédée en 2023 à Paris.

HERMAN DE VRIES



© herman de vries, unterwegs, 2005, courtesy galerie Aline Vidal

unterwegs

2005, photographie, 30 × 20 cm

steigerwald holzbibliothek

2003, 24 livres en bois de différentes tailles, rangée de 95 cm

after the winter

2007, triptyque, plantes séchées, 50 × 70 cm

Naturaliste dans les années 1950, ayant participé à l'aventure de l'abstraction du groupe artistique ZERO dans les années 1960, herman de vries se consacre depuis les années 1970 à l'esthétique du monde végétal. Il met au service de l'art sa connaissance des plantes, leurs

diversités, leurs vertus médicinales, nutritives ou créatives. Au hasard de ses voyages, errances et promenades dans les paysages, il prélève des éléments de nature à partir desquels il réalise collages, dessins, photographies et sculptures. Il souhaite ainsi nous réapprendre à voir la nature, à contempler ses cycles, à être attentif à la beauté de processus que nous avons tendance à négliger et à considérer comme un dû. Il nous rappelle que l'homme n'est pas séparé de la nature, mais qu'il en fait partie et en dépend. Le monde végétal est non seulement la condition de notre survie mais aussi la source de notre imaginaire et de nos racines profondes.

herman de vries est né en 1931 à Alkmaar (Pays-Bas). Il vit et travaille à Eschenau (Allemagne).

MICHEL DECTOR



© Michel Dector, Hôpital des feuilles, 2019

Hôpital des feuilles

2019, peinture aérosol sur drap, 280 × 204 cm

Jardin d'Edn

2021, série de 15 tirages numériques sur papier 200g, chacun 21 × 29,7 cm

Michel Dector transforme les nombres en brume, il décline en peinture une infinité de possibilités d'équations abstraites. Les chiffres deviennent son alphabet, s'articulant sans cesse dans les tourmentes des couleurs aérosols. Les draps de coton, la bombe de peinture et le rouleau de scotch sont les outils qui lui permettent de réifier les fantômes du questionnement. Empreintes de feuilles malades ou attaquées

par des nuisibles. « ...Prendre en considération les diverses formes de vie, humaines et autres qu'humaines, non pas pour gommer leurs différences ou les uniformiser, mais pour percevoir en quoi elles constituent des modes variés et des modulations diverses d'une même vie commune... »

Michel Dector est né en 1951. Il vit et travaille à Savennières, Maine-et-Loire.

DOMINIQUE GHESQUIÈRE



© Dominique Ghesquière, Conférence des oiseaux, 2015

Conférence des oiseaux

2015, brindilles de bouleau,
dimensions variables

L'idée de nature et la présence de l'homme en son sein constituent un territoire d'exploration pour Dominique Ghesquière. [...] L'artiste atteint dans son évocation une

épure des éléments et des formes qui, dans leur sobriété assumée, suffisent à convoquer le souvenir d'un paysage, de son arpentage et de son expérience sensorielle et sensorielle. L'artiste joue subtilement avec notre perception et le registre de l'illusion. Elle déploie dans l'espace des espèces mutantes et hybride des éléments, générant de la confusion entre le naturel et le manufacturé. Entre nature morte et diorama, ses paysages composés opposent ainsi à l'immédiateté de l'évocation, la lenteur d'exécution, la méticulosité des objets produits et la précision de la scansion de l'espace. Figé dans un automne éternel, ce paysage prend enfin valeur de vanité, soulignant la vulnérabilité des écosystèmes dans lesquels nous évoluons et l'entropie permanente générée par l'action humaine.

Dominique Ghesquière est née en 1953. Elle vit et travaille en France.

TANIA MOURAUD



© Tania Mouraud, Borderland n°1619, 2008, Adagp, collection Frac Poitou-Charentes

Borderland (n°1619)

2008, photographie, 83,5 × 123,5 cm

Arpentant la campagne, Tania Mouraud capte, à partir de 2007, les reflets du paysage sur les plastiques qui protègent les ballots de paille. Les variations subtiles de l'ombre et de la lumière jouent à la surface de ces toiles opaques dont les plis articulent formes et

couleurs selon les caprices du ciel. Ces images évoquent Claude Monet et ses "Meules" mais également les paysages atmosphériques de John Constable ou de Joseph Mallord William Turner. La tension entre figuration et abstraction est alors portée à son comble. Le titre lui-même souligne cette « région frontalière » où le médium questionne ses limites.

Tania Mouraud est née en 1942. Elle vit et travaille à Paris.

MARIE SIRGUE



© Marie Sirgue, La botte, 2019, crédit photo Collectif ACTE

La botte

2019, marqueterie de paille,
30 × 40 × 90 cm

L'Arche de Noé

2018-2023, bronze, dimensions
variables

En s'appropriant les objets les plus communs, Marie Sirgue prend part au monde pour le transformer.

Transmission, récréation, répétition, sa manière de créer passe d'abord par la découverte, l'apprentissage ou la maîtrise d'une technique et d'un geste. Elle opère un va-et-vient entre la forme et son support pour explorer ce qui constitue la communauté humaine en déplaçant les regards. Que ses expérimentations la portent vers l'univers rural ou urbain, vers le jeu ou le sport, ces morceaux de réel lui permettent d'explorer les rituels contemporains. En questionnant la forme, la taille, la texture, la surface, elle confère une nouvelle existence aux objets. Si elle ne cherche pas le beau, elle s'y confronte sans cesse tant son travail révèle une sensibilité au monde qui l'entoure [...].

Marie Sirgue est née en 1985. Elle vit et travaille à Poitiers.

PATRICK TOSANI



© Patrick Tosani, La pluie barre, 1986, Adagp, collection Frac Poitou-Charentes

La pluie barre

1986, photographie cibachrome,
120 × 160 cm

La pluie seule

1986, photographie cibachrome,
120 × 160 cm

La pluie barre et *La pluie seule* de Tosani suggèrent au sein d'une même série deux formes de temporalité distinctes. *La pluie seule* met en lumière un rideau diaphane d'une averse isolée du reste du monde et dont le ruissellement libre et sans appareil semble évoquer la capture d'un absolu. L'œuvre *La pluie barre* expose la même pluie artificielle à la ligne transversale d'une barre de ponctuation attirant ainsi toute l'attention du spectateur sur leur point de collision. L'artiste confronte dans ce jeu d'alternance l'écriture typographique à l'instantanéité photographique afin d'interroger leur valeur de retranscription du temps et de l'espace. Patrick Tosani dit à ce sujet : « Cette pluie signifie l'écoulement du temps canalisé dans l'espace de l'image. C'est une écriture spatiale défilant comme un film. Ce défilement est marqué par une ponctuation matérielle venant troubler le trajet de l'écoulement. Il s'agit de la ponctuation du temps ».

Patrick Tosani est né en 1954 à Boissy-l'Aillerie dans le Val-d'Oise. Il vit et travaille dans la Sarthe et à Paris.

JEAN-LUC MYLAYNE



© Jean-Luc Mylayne, N°68, 1987, crédit photo Freddy Le Saux, collection Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine

N°68, Janvier, Février, Mars 1987

1^{er} janvier 1987 - 31 mars 1987
Photographie, 50 × 50 cm

N°26, juin-juillet, 1981

Juin 1981 - juillet 1981
Photographie 70 × 70 cm

N°44, juillet-août, 1986

Juillet 1986 - août 1986
Photographie, 100 × 100 cm

Les photographies de Mylayne reposent sur l'instauration d'une relation entre l'artiste et son sujet, relation intime et furtive qu'il établit au cours de longs mois de préparation. Il choisit de photographier les oiseaux sans téléobjectif et doit donc créer une relation de confiance avec son sujet pour pouvoir l'approcher. Au fil du temps passé avec les oiseaux, il conçoit une mise en scène précise de ce qu'il appelle ses « tableaux ». Il travaille à la manière d'un peintre, par approches successives, en choisissant le contenu de l'image et sa structure, en définissant la place des figures et les touches de couleur. C'est pour cela que l'intimité harmonieuse entre l'artiste, les oiseaux, le paysage et la lumière est au cœur de son travail. Il réalise alors et nous dévoile l'oiseau dans son environnement : parfois invisible, définitivement enchevêtré à son milieu, l'oiseau est tantôt au cœur tantôt au bord de ses photographies.

Jean-Luc Mylayne est né en France en 1946, il vit et travaille dans le monde.

FABRICE SAMYN



© Fabrice Samyn, Horizon, 2009, courtesy de l'artiste

Horizon

2009, sculpture, laiton, bois, verre et sable, 3 × 50 × 3 cm

Cet objet opère une hybridation simple entre un sablier et un niveau. Le sable du premier remplace le liquide et la bulle d'air du second. Le sable remplit de façon égale la partie gauche et la partie droite du sablier, ce qui suggère la linéarité du temps, tout autant qu'il fait de l'instant l'indicateur de l'équilibre.

Fabrice Samyn est né en 1981 en Belgique, il vit et travaille à Bruxelles.

ERIC BAUDART



© Eric Baudart, Atmosphères 3, 2011

Atmosphères 3

2011, aluminium, verre extra blanc, ventilateurs, huile de tournesol, 150 × 85 × 35 cm

Eric Baudart porte une attention particulière aux objets et aux débris issus de la vie urbaine post-industrielle : des ressorts de matelas, les pales d'un ventilateur obsolète et fatigué, une accumulation d'affiches de concert, ou encore, le mécanisme d'un jouet pour enfant. Avec quelques gestes simples comme l'application d'une couleur, une déformation ponctuelle, ou tout simplement le déplacement de l'objet de son milieu et son intégration dans l'espace artistique, le sculpteur révèle le potentiel esthétique et poétique de ces éléments.

Eric Baudart est né en 1972, il vit et travaille à Paris.

Bâton d'huîtres

2016, plastique, fer, huîtres, 115 × 4 × 4 cm

MONA CARA



© Mona Cara, La Mer Poubelle, 2022, garage Montigny, Mayenne, 2023

La Mer Poubelle

2022, tissage Jacquard, filet de pêche, objets divers, métal, 230 × 800 × 100 cm

Le Dictateur

2022, tissage Jacquard, métal, 350 × 70 × 100 cm

Total Guérilla

2020, série de 5 pièces, tissage Jacquard, coton, polyester, acétate, 140 × 185 cm

Au croisement de la tenture d'Histoire et de la bande dessinée, Mona Cara tisse des pièces textiles hybrides qui transforment le chaos du monde en une apocalypse joyeuse. Afin d'explorer les formes picturales et sculpturales des fils de chaîne et de trame, elle associe des savoir-faire artisanaux et manuels avec des techniques héritées de l'industrie, comme le tissage Jacquard, qui lui permet de programmer informatiquement le tissage de motifs complexes et de textures diverses. Multipliant les références à une imagerie enfantine — des Teletubbies à Peppa Pig — l'artiste choisit la voie du détour et de l'humour pour interroger, dans ses pièces tragi-comiques, les dérèglements de la société contemporaine.

Mona Cara est née en 1997 à Hyères. Elle vit et travaille à Paris.

BAPTISTE CROZE



© Baptiste Croze, Le maquis, 2020, crédit photo Jean-Christophe Lett

Le maquis (Woodland)

2020, tente découpée, 160 × 160 × 185 cm

Le maquis est la soustraction du motif camouflage sur des objets usuels (sacs, tentes, véhicules...). Une fois le motif tombé, reste la structure nue de l'objet. Un camouflage par le vide. Ce travail présente des variations suivant les types de camouflage (US M81 Woodland, Daguet, Flecktarn, Razzle Dazzle, Universal Camo, GhostCamo, autres non conventionnels...) et suivant les structures utilisées (tente, poncho, parapluie...).

Baptiste Croze est né en 1985, il vit et travaille à Marseille.

Temple

PIERRE ARDOUVIN



© Pierre Ardouvin, La roue de la fortune, 2013, Praz-Delevallade Gallery Paris/Los Angeles, crédit photo Marc Domage

La roue de la fortune

2013, plateau tournant, tissus, fauteuils de jardin, système sonore

En reprenant ce motif de la Roue de la Fortune, Pierre Ardouvin s'approprie un motif « standard » du monde de la télévision, motif banal de l'idéologie du jeu et il en redirige la fonctionnalité. En faisant écho à des images désuètes tirées de la culture populaire « avant l'ère de la télévision », il oppose ici deux conceptions différentes du divertissement. Il y a l'idée de rassemblement de personnes, d'images de salles des fêtes, de banquets populaires ou de cirque. Cependant, il y a aussi l'imagerie des croyances ésotériques et des séances autour de la « table de séance » qui étaient populaires parmi les « classes inférieures » au début du XX^e siècle. Cette référence à des activités collectives qui donnaient aux gens des moyens de se rencontrer et de socialiser autour du partage et de la discussion, se heurte à l'idéologie du « divertissement » et à la consommation mécanique et personnalisée de « produits » culturels. En apportant devant nous les traces d'un monde révolu, un lieu de partage d'expériences devenu impossible, Pierre Ardouvin nous laisse choisir – faut-il à notre tour participer au jeu et accepter de tourner en rond ? Ou devrions-nous garder nos distances et rester dans l'ombre ? [...]

Pierre Ardouvin est un artiste plasticien français, né en 1955 à Crest. Il vit et travaille à Paris.

JOHN GIORNO



© John Giorno, Welcoming the Flowers, 2007, collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, crédit photo Jean-Christophe Garcia

Welcoming the Flowers

2007, 18 sérigraphies couleurs, 1 sérigraphie noir et blanc

Welcoming the Flowers est un ensemble de 18 sérigraphies issu du poème éponyme. Les phrases déclaratives qui composent chacune d'elles sont mises en page de manière précise et identique, en colonne sur plusieurs lignes, justifiées à droite et à gauche, comme le sont les titres de journaux. Les mots sont de

taille et de couleurs différentes, vives ou pastel, comme pour mettre l'accent sur certains d'entre eux. Certains surgissent à la vue, d'autres nécessitent une attention particulière. John Giorno envisage la poésie à travers les arts visuels. « Lorsque vous les interprétez, vous voyez quels vers illuminent le public. Et là vous vous dites : "Oh, ça, ça va fonctionner en peinture". » Ces poèmes agissent comme des « mégaphones visuels ». John Giorno peint son premier Poem Painting en 1968. De couleurs vives, ou réalisés à l'aquarelle, ces poèmes visuels semblent mis en scène comme des slogans et porter la voix déclamative de l'artiste.

John Giorno est un poète et artiste américain, né en 1936 à New York et décédé en 2019.

Église Saint-Pierre

JUAN MUÑOZ



© Juan Muñoz Estate, Adagp, crédit photo Florian Kleinfenn, collection Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine

Dwarf over a Column

1988, Terre cuite et vis, 285 × 50 × 50 cm

Il se dégage des recherches de Juan Muñoz trois grands thèmes intimement liés : la scène, les acteurs, la fiction. L'espace est un problème qui revient souvent dans les entretiens et les écrits de Muñoz, l'espace dont il parle ne se définit pas à partir de repères, et il semble être le fait d'une concentration autant que d'une extension, c'est un espace qui contient le sujet en même temps qu'un espace que le sujet génère, distribue et qu'il contient en lui... Ici, le *Nain sur colonne* animée de la torsade dynamique baroque tend à donner à l'objet sa propre échelle indépendamment de sa taille. La sculpture exhibe parfaitement sa constitution matérielle et établit par là une proximité physique au spectateur en même temps qu'avec la figure du nain elle se charge d'autres intensités. Muñoz en retient la force traumatique, il parle de sa gêne en présence d'un nain, du fort sentiment d'altérité qu'il occasionne. La rencontre de la colonne et du nain ne fait qu'intensifier l'écart entre l'échelle hiérarchique des valeurs classiques et la marginalité du nain.

Juan Muñoz est né en 1953 à Madrid (Espagne). Il est décédé en 2001 à Ibiza (Espagne).

LINDA SANCHEZ & BAPTISTE CROZE



© Linda Sanchez et Baptiste Croze, Roulé boulé, Chapelle des Jésuites, Nîmes, 2020, crédit photo Jean-Christophe Lett

Roulé boulé

2020 – 2024, balles rejetées par la mer Méditerranée, dimensions variables

Roulé boulé est un ensemble de balles, ballons et boules rejetés par la mer Méditerranée. Depuis 2020, elles sont collectées, pas à pas, le long du littoral, dans les digues, les rochers, les ressacs, les plages. L'installation dessine une constellation de points en même temps qu'un réseau de trajectoires, réelles ou rêvées, dérivées des grands flux aquatiques. Irisées par le soleil, craquelées, gercées par le sel, polies, rayées, sculptées par le temps, ce sont des balles perdues, rejetées et rejouées dans l'espace d'exposition. Elles racontent une pluralité de points de vue ; de l'insouciance des plages et des jeux d'enfants aux multiples usages du littoral, de la flottaison des plastiques à la réalité des migrations ; un paysage de cette mer au milieu des terres.

Linda Sanchez et Baptiste Croze vivent et travaillent à Marseille.

MICHELANGELO PISTOLETTO



© Michelangelo Pistoletto, Una Donna, 1962 - 1993, collection du Musée d'art contemporain de Haute-Vienne, Château de Rochechouart, crédit photo Aurélien Mole

Una Donna (Une Femme)

1962 – 1993, estampe, sérigraphie sur acier inox poli, 230 × 125 × 2 cm

Les *Tableaux miroirs* constituent le fondement de l'œuvre de Pistoletto, aussi bien de sa recherche et de sa production artistique ultérieures que de sa réflexion théorique, dans laquelle il revient constamment à eux pour en approfondir la signification et en développer les implications. Les caractéristiques essentielles des *Tableaux miroirs*, que l'artiste lui-même identifie, sont principalement : la dimension du temps, non seulement représentée, mais réellement active ; l'inclusion dans l'œuvre du spectateur et de son environnement, ce qui en fait « l'autoportrait du monde » ; la conjonction de polarités opposées (statique/dynamique, surface/profondeur, absolu/relatif, etc.) constituées et activées par l'interaction entre la photographie et ce qui se passe dans l'espace virtuel généré par la surface miroir ; ne plus être une fenêtre illusoire ouverte sur le monde, comme dans la conception du cadre qui s'est affirmée avec la perspective de la Renaissance et qui s'est conclue avec les avant-gardes historiques du XX^e siècle. Contrairement à cette perspective, tournée exclusivement vers l'avant, le *Tableau miroir* offre maintenant une double perspective tournée à la fois devant et derrière nous, en constituant un passage par lequel l'environnement dans lequel il est exposé se prolonge dans l'espace virtuel de l'œuvre, une porte qui met en communication art et vie.

Michelangelo Pistoletto est né en 1933 à Biella, en Italie. Il travaille dans le monde.

LINDA SANCHEZ & BAPTISTE CROZE

La mesure du plomb

Création 2024, fils à plomb, 100 pièces uniques

Les plombs sont façonnés et coulés à partir du moulage des doigts (index) de toute l'équipe technique de la commune de Melle. Installés dans l'église Saint-Pierre, les fils tirent de longues verticales criblant et mesurant l'espace. Pointant le sol, l'installation constitue un mini patrimoine de bouts de doigts autour de cet outil millénaire de la gravité terrestre.



La mesure du plomb, 2021, Angle art contemporain Saint-Paul-Trois-Châteaux et Maison de la tour/Le Cube - crédit photo Jean-Christophe Lett

Avec les doigts de Nathalie Allain, Claire Archimbaud, Willy Aubineau, Carole Augay-Rallet, David Barbari, Patricia Baritault, Lou Belliard, Muriel Benelhadj, Carine Benéteau, Eva Bernard, Laetitia Bernieux, Aurore Bévin, Line Billaud, Nicolas Blanchard, Karine Bonne, Nadia Bouyer, Nicolas Bouzillé, Pascal Brunet, Octavie Brunet, Gwendoline Cantin-Proux, Céline Carbonneaux, Carole Cellier, Sandrine Chargé, Héroïse Chaudron, Laura Chollet, Béatrice Courtin, Hélène Dallaud, Patrick Darfeuille, Didier Darrigrand, Charlotte Decamp, Mathias Descamps, Elodie Despretz, Bertrand Devineau, Thierry Dieudonné, Marie-Ange Ferron, Caroline Flament, Amélie Fleurance, Sylvain Fouché, Frédéric Frappé, Renaud Gautron, Marie Georget, Antoine Gérard, Floriane Gicquiaud, Anne Girault, Claire Giron, Bernard Griffault, Sylvain Griffault, Iggy Kientz, Sarah Klingler, Jan Kopp, Marjory Lamy, Nathan Lerinson, Victorien Leroy, Géraldine Lhommeau, Steve Logette, Christian Lusseau, Jade Maniowski, Vincent Marsillac, Nicolas Moïnault, Richard Monnier, Céline Moreau, Nadège Morin, Pascal Morisson, Bruno Mounis, Stéphane Mousserion, Patrice Nocquet, Sara Nurse, Lorraine Poiriet, Yohan Poquin, Emeric Prelol, Dylan Provost, Elodie Raphael, Babette Richard, Evariste Richer, Ludvine Robert, Inès Rougeaux, Evan Roux, Charly Sablon, Benoît Salui, Adeline Schneider, Françoise Servant, Alex Soulard, Rachel Stupple, Yves Susset, Anne Texier, Géraldine Texier, Jordan VanElse, Christian Vezien, Marion Vézine, Sandrine Viollet, Claire Viroulaud, Sébastien Voyant, Mahamadou, Djac, Pally, Nico, Matthieu, Adriana.

PARVIS DE L'ÉGLISE SAINT-PIERRE

LOIS WEINBERGER



© Lois Weinberger, Wild cube, 1991, jardin botanique, Meise, Bruxelles, courtesy galerie Salle Principale, Paris.

Wild cube

1991, fer à béton, 100 × 100 × 100 cm

Une « cage » conçue par l'artiste autrichien Lois Weinberger, qui a pour but de préserver la nature qui pousse librement à l'intérieur. Né en 1947 en Autriche dans une famille de paysans, Lois Weinberger convoque dans son travail agriculture, botanique, réflexion sociétale et engagement politique. Pour cet artiste, les plantes rudérales (du latin *rudis* : décombres) sont la matière première d'un travail qui prend différentes formes : peintures, dessins, photographies, vidéos, sculptures, installations, jardins et interventions dans l'espace public. Lois Weinberger, qui se définissait lui-même comme un homme de terrain, se lance au cours des années 70 dans des travaux politiques et poétiques qui formeront la base de ses recherches artistiques actuelles sur les espaces naturels et artificiels. Avec son œuvre, il a contribué de façon significative aux débats portant depuis le début des années 90 sur l'art et la nature.

Lois Weinberger est né en 1947 à Stams (Autriche). Il est décédé en 2020 à Vienne (Autriche).

L'invité de la ville de Melle

LAVOIR DE VILLIERS

JULIEN MOUROUX



© Julien Mouroux

Réciproque

Création 2024

Diplômé de l'enseignement agricole, Julien Mouroux s'échappe du jardin en 2013 dans le sillage de l'artiste franco-canadien Marc Walter. Depuis ses premières expérimentations dans les friches urbaines jusqu'à ses récentes commandes publiques dans la métropole bordelaise (été 2020 et 2022), sa pratique du Land art est inspirée par la biodiversité ordinaire, le foisonnement des plantes pionnières, la générosité des adventives. Privilégiant les techniques traditionnelles ou directement inspirées par le végétal, il propose une approche sensible de l'environnement qui s'enrichit au contact des publics lors de résidences, d'ateliers ou de créations collectives.

Sur l'invitation de la ville de Melle, dans le cadre de son partenariat avec *Un été particulier à Saint-Macaire*, l'artiste a investi le lavoir de Villiers. En développant des tressages à partir de bambous récoltés *in situ*, il crée une structure aspirant le regard du spectateur et l'attirant en son intérieur. L'artiste se joue des perspectives permises par son art et les mêlent à celles de l'architecture du lieu.

SOURCES DES NOTICES : SAËDANE AFIF : Notice du Frac Poitou-Charentes - ERIC BAUDART : Extrait du texte écrit pour son exposition « Ralentir le vent », Le CREDAC, 2023 - JOSEPH BEUYS : Notice du Frac Poitou-Charentes - BIEFER/ZGRAGGEN : Notice du Frac Poitou-Charentes - VINCENT CHHIM : Notice du Frac Poitou-Charentes - MARINETTE CUECO : Extrait du texte d'Anne Marie Morice pour *transverse-art.com* - © Archives of Women Artists, Research and Exhibitions, 2019 - herman de vries : Texte de l'exposition "herman de vries" du L.A.C. de Sigeon : cnap.fr/herman-de-vries - MICHEL DECTOR : Extrait d'un échange avec D.W ; Extrait de *Mathématiques élémentaires. Les leçons de l'otiorhynque* - Dominique Weber. Août 2019 - DOMINIQUE GHESQUIÈRE : Texte de l'exposition *Hors les murs du MAMAC* <https://mamac-nice.org/exposition/dominique-ghesquiere> - MARCO GODINHO : Texte de l'artiste - TERENCE GONZÁLEZ : Extrait d'un texte de Françoise Docquier - PIERRE-GUILHEM : Texte de l'artiste - CÉCILE LE TALEC : Notice des éditions Dilecta : editions-dilecta.com/fr/152_le-talec - DIDIER MARCEL : Notice rédigée par Margaux Granier dans le cadre du partenariat entre l'École du Louvre et Lafayette Anticipations-Fonds de dotation Famille Moulin - MATHIEU MERCIER : Notice du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA - MARIO MERZ : Notice du Frac Poitou-Charentes - LAURENT MONTARON : Texte de l'artiste - TANIA MOURAUD : Site de Tania Mouraud - notice de la série *Borderland* - MICHELANGELO PISTOLETTO : Texte de l'artiste - HUGUES REIP : Texte de Nadine Labedade - JEAN-CLAUDE RUGGIRELLO : Notice du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA - ALLEN RUPPERSBERG : Notice du Frac Poitou-Charentes - LINDA SANCHEZ & BAPTISTE CROZE : Source : artistes - FABRICE SAMYN : Source : bio de l'artiste - THOMAS SCHÜTTE : Pinault collection - BRUNO SERRALONGUE : Texte issu de l'exposition "Le Présent" de la Galerie Air de Paris - Marie SIRGUE : Texte de Doriane Spiteri - Patrick TOSANI : Notice de l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne/Rhône-Alpes : i-ac.eu/fr/collection/256_la-pluie-barre-PATRICK-TOSANI-1986 - Lois WEINBERGER : (1) Bergit Arrends Jessica Ullrich, Lois Weinberger : « Lois Weinberger : Green Man » (entretien), *ANTENNAE – The Journal of Nature in Visual Culture*, N° 18, 2011, Londres, p.37 ; (2) Lois Weinberger, entretien avec Sylvie Zavatta, *Le livret*, Frac Franche-Comté, p.22, texte issu du Frac Alsace.

À TOUS LES ART ADDICT[®]
ET SI VOUS OUVRIEZ L'œil POUR PARLER D'ART ?

Offre découverte 6 MOIS = 24,90 €

Scannez-moi

*Accros à l'art

Télérama

Toute la culture partout avec vous

LA NOUVELLE APPLICATION

Available on the App Store | Get it on Google Play

Oeuvres pérennes réalisées dans le cadre des précédentes biennales



50 BANCS PUBLICS

JAKOB
Je t'aime

Biennale 2003 L'art d'être au monde

Sur les cinquante bancs publics des places publiques

et jardins de Melle, l'œuvre de Jakob Gautel déclare l'amour en cinquante langues choisies parmi les sept mille langues et idiomes existant de par le monde.

Né en 1965 à Karlsruhe, Allemagne. Vit et travaille à Paris et ailleurs.



ÉCOLE MATERNELLE JACQUES PRÉVERT

MICHEL JEANNÈS

Maternelle Melle en Art

Biennale 2005 Vies à Vies/Portrait de ville

Maternelle Melle en art est une anagramme

« *in situ* et in tissu » réalisée en 2005 sur la façade de l'École Jacques Prévert.

Enseigne sur un lieu d'enseignement qui incite les écoliers, dès leur entrée en classe au détournement du langage et au jeu d'esprit.

Né en 1958 à Casablanca, Maroc. Vit et travaille à Paris.



CHÂTEAU D'EAU

SYLVAIN SOUSSAN

Musée des nuages

Biennale 2007

Eau, air, terre : la sagesse du jardinier

Le musée des nuages appartient à la génération des musées de plein air, le ciel est sa cimaise. Les nuées forment son patrimoine placé sous le signe de l'éphémère. Il est le premier musée des nuages au monde.

Né en 1961 à Bayonne. Vit et travaille à Paris.



PARC DE LA MALADRERIE

GILLES CLÉMENT

Jardin d'eau - Jardin d'orties

Biennale 2007

Eau, air, terre : la sagesse du jardinier

En 2007, Gilles Clément réalise à Melle son premier « jardin de résistance » : *Jardin d'eau - Jardin d'orties*. En 2011 il élargit la famille botanique dans son *Jardin d'orties* par une mise en tableau de sept nouvelles espèces plantées *in situ*.

Né en 1943 à Argenton-sur-Creuse. Vit et travaille à Crozant dans la Creuse et à Paris.



LE PIGEONNIER

CHRISTIAN JACCARD

Tableau éphémère

Biennale 2013 Être humain et le savoir ensemble

(Pigeonnier visible uniquement lors des Animations)

Nature de la ville de Melle)

Réalisés *in situ*, les *Tableaux éphémères* sont composés de centaines d'ombres de suie résultant de la combustion d'une multiplicité de lignes de gel thermique déposées sur les parois. Dans le pigeonnier de Melle, une ignition de lettres fait affleurer le mot Amour.

Né en 1939 à Fontenay-sous-Bois. Vit à Paris.



PARC DE LA MALADRERIE

CHRISTIAN LAPIE

Le feu inventé

Biennale 2013 Être humain et le savoir ensemble

D'un seul arbre fendu en deux ou en quatre, Christian

Lapie fait apparaître des figures – colossales et longilignes sculptures anthropomorphes. Ebauchées à la tronçonneuse, puis noircies par le feu, elles sont dressées, seules, par couple ou en groupe.

Né à Reims. Vit à Val-de-Vesle en Champagne et en Ardèche.



LE METULLUM

MONIQUE TELLO

Figuiers 2009

Biennale 2009 Être arbre Être Nature

Exploration dans les frondaisons du ficus carica, arbre

de vie et de paix. Il prend la couleur du ciel et charpente la peinture de Monique Tello.

Née en 1958 à Oran. Vit et travaille à Poitiers.



ÉGLISE SAINT-PIERRE

FERGUS MARTIN & ANTHONY HOBBS

My paradise is now

2003-2013 Église Saint-Pierre

Fergus Martin et Anthony Hobbs, respectivement peintre

et photographe, unissent leurs pratiques autour de la représentation de la figure humaine. Offrant une réflexion sur la posture du sujet, l'épiderme de son corps et le plissé des tissus, les artistes retranscrivent ici leurs inspirations de la peinture italienne de la Renaissance tout en composant avec la contrainte de vérité visuelle de la photographie.



MÉDIATHÈQUE

KÔCHI KURITA

**Bibliothèque de Terres
de Poitou-Charentes**

2005-2015 Médiathèque

Débutée pour le Poitou-Charentes en 2005 et enrichie en 2015, la démarche de Kôichi Kurita se fait *in situ* par le prélèvement d'une poignée de terre à différents lieux d'un même territoire. Il donne à voir la diversité géologique de la région par une grande variété de couleurs. Au total, les pigments de 365 terres contenus dans des flacons de verre sont récoltés. 55 d'entre elles, issues des villes et villages des Deux-Sèvres, sont aujourd'hui conservés dans la vitrine de la médiathèque de Melle.

Commandes publiques



MINES D'ARGENT

KNUD VIKTOR

Éclats d'argent, 1998

Première commande publique à Melle, *Éclat d'argent* de Knud Viktor est une symphonie de craquements, gouttes

d'eau et froissement de chauve-souris pour les Mines d'argent des Rois Francs.

Le sonore jaillit en quadriphonie, faisant parler la roche, le feu, les outils des mineurs carolingiens qui ont exploités ces lieux il y a plus d'un millénaire.



CENTRE-VILLE

FRANÇOISE QUARDON

Le pont aux roses, 2000

Pour le passage au III^e millénaire, la ville de Melle a commandé cette sculpture avec le soutien du Ministère

de la Culture.

Née à Nantes en 1961, elle vit et travaille au Pré-Saint-Gervais.



ÉGLISE SAINT-HILAIRE

MATHIEU LEHANNUR

Le Chœur de Saint-Hilaire, 2011

Inscrite au patrimoine de l'Unesco au titre de bien en série, l'église Saint-Hilaire, située sur les chemins de

Saint-Jacques de Compostelle, est un joyau de l'architecture romane du Poitou.

Suite à une commande publique du Ministère de la Culture et de la Communication, initiée par le Père Jacques Lefèbvre et soutenue par la ville, le designer Mathieu Lehannur a conçu en 2021 l'ensemble du mobilier liturgique.

Née en 1974 à Rochefort-sur-Mer. Vit et travaille à Paris.



ÉGLISE SAINT-SAVINIEN

REMY HYSBERGUE

Les vitraux de Saint-Savinien, 2012

En 2012, en concertation avec la Mairie de Melle, la Frac Poitou-Charentes / Ministère de la Culture et de la

Communication a proposé à Rémy Hysbergue une commande publique de seize vitraux pour l'église Saint-Savinien (XI^e siècle, classée au titre des monuments historiques).

Né en 1967, à Valenciennes. Vit et travaille à Paris.



ÉGLISE SAINT-PIERRE

EVARISTE RICHER

Le Métaprisme, 2024

Le beffroi de l'église Saint-Pierre, sous son toit pyramidal, où les cloches sont devenues muettes,

devenant la pointe « prismatique » d'une expérience rétinienne. Les abat-sons des quatre ouvertures cardinales du clocher révèlent, en nuancier de lames de verres teintées, le dégradé des couleurs du spectre lumineux. Par leur transparence, les ventelles jouent avec les rayons du soleil. Le clocher devient alors un *Métaprisme*.
Né en 1969 à Montpellier. Vit et travaille à Paris.

Nous Merveillons

La commune de Melle remercie chaleureusement tous celles et ceux qui ont activement contribué à la réalisation de 10^e édition de la Biennale internationale d'art contemporain :

Les financeurs et les mécènes : Ministère de la Culture / DRAC Nouvelle-Aquitaine, Région Nouvelle-Aquitaine, Conseil Départemental des Deux-Sèvres, Communauté de Communes Mellois en Poitou, Groupe Archimbaud, Restaurant Les Glycines, Super U Saint-Léger-de-la-Martinière, Pharmacie de la Poste, Pharmacie du Marché, Disko Métal.

Les Fonds Régionaux d'Art Contemporain de Nouvelle-Aquitaine : Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine, FRAC Poitou-Charentes.

Les partenaires : Musée d'art contemporain de Haute-Vienne Château de Rochechouart, Galerie Dilecta, CNAP, Galerie Aline Vidal, Galerie Laurent Godin, Galerie Air de Paris, Lafayette Anticipations — Fonds de dotation Famille Moulin, Frac Île-de-France, Galerie Anne-Sarah Bénichou, Galerie Salle Principale, Un été particulier, Église protestante unie de Melle, Paroisse de Saint-Junien en Mellois et le diocèse de Poitiers, Office de tourisme du Pays Mellois, Association Cinémel — Cinéma le Méliès, l'équipe de l'école maternelle Jacques Prévert et l'ensemble des partenaires médias.

La commune de Melle, Evariste Richer et Marion Vézine tiennent à remercier particulièrement les artistes exposants pour leurs généreuses contributions et Catherine Texier, Irene Aristizábal, Karen Tanguy, Mathieu Bordes, Régis Fabre, Chantal Texier, Sébastien Faucon, Marie Rogelet, Bernadette Kihm, Cécile Dugat, Aline Vidal, Florence Bonnefous, Maryline Brustolin, Francis Mary, Nina Geys, Marie Cantos, Anne Willi, Samy Bessière, Mathieu Bibbard, Nathan Levinson, Céline Delas, Magalie Kergosien, Stéphane Moscato, Charlie Maqueda, Marco, Julien et les Copains d'Enclume...

L'ÉQUIPE DE LA BIENNALE 2024 : **Direction et coordination :** Commune de Melle, **Commissariat d'exposition :** Evariste Richer, **Coordination artistique :** Marion Vézine, **Régie des œuvres :** Cobble, **Relations presse :** Olivier Gaulon, **Identité graphique :** Studio Charles Villa, **Maquette :** Marie Georget, **Impression :** Imprimerie Prouteau (79), **Site internet :** Sémaphore Communication, **Partenaires médias :** Télérama, 02, Beaux-Arts magazine, Junkpage, L'Œil, La Nouvelle République, **Réseaux sociaux :** Ville de Melle, **Médiateurs :** Noha Audrain, Elio Azan, Clémence Cantet, Alexandra Condoure, Marie-Joseph Epinoux, **Direction générale des services :** Anne Texier, **Coordination générale :** l'ensemble du service Développement local et Éducation populaire, **Coordination technique :** Frédéric Rivault, Arnaud Cailbault et l'ensemble des agents du service technique municipal, **Coordination nature :** Pierre Jozelon, Véronique Rouveure et les agents du pôle Patrimoine végétal, l'ensemble des agents et élus de la commune de Melle.

La commune de Melle développe depuis trente ans une politique culturelle volontariste, dont l'art contemporain est un des piliers. Celle-ci se traduit par la mise en place d'une Biennale internationale dans les lieux de patrimoine bâti (églises, temple, Hôtel de Ménoc) et végétal (parcs, Chemin de la Découverte) et par la création et l'acquisition d'œuvres d'art dans le cadre de commandes publiques, comme celle réalisée en 2024 par l'artiste-commissaire de cette 10^e édition de la Biennale internationale d'art contemporain de Melle, Evariste Richer. Depuis 2003, neuf biennales ont permis de mettre en valeur le cœur de la cité et de rendre l'art accessible au plus grand nombre. Plus de 180 000 visiteurs sont venus découvrir les œuvres de 180 artistes dans cet écrin mellois.

Parce que les initiatives pour partager, nourrir, soigner, s'engager, militer, aider, accueillir et tout simplement vivre avec le vivant et les vivants font de plus en plus difficilement écho et trouvent aujourd'hui trop peu d'appuis, la commune a proposé à Evariste Richer, directeur artistique de cette nouvelle édition de s'emparer du proverbe mexicain « *Ils ont voulu nous enterrer. Ils ne savaient pas que nous étions des graines.* » C'est avec ce terreau fertile que nous souhaitons que cette 10^e Biennale internationale rayonne au cœur de Melle et fasse rayonner la création bien au-delà.

ENTRÉE LIBRE

Du 29 juin au 29 septembre 2024

Du mardi au dimanche
de 11h à 13h et de 14h à 19h
pour l'Hôtel de Ménoc, le temple, l'église Saint-Pierre et l'église Saint-Savinien.
(à partir du 2 septembre, ouvert aux mêmes horaires du vendredi au dimanche uniquement)

Les œuvres dans l'espace public sont accessibles en permanence.

VISITES GUIDÉES

Tous les vendredis à 11h et à 15h
sur réservation auprès de
l'Office de Tourisme du Pays Mellois
au 05 49 29 15 10

biennale-melle.fr

@ville_de_melle